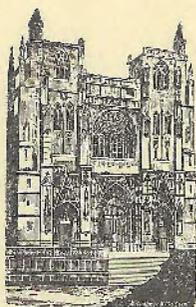


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

N° 18. — Année 1922



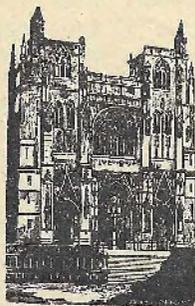
HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12 et 12 bis, Place du Palais

—
1923

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

N^o 18. — Années 1922



HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12 et 12 bis, Place du Palais

—
1923

ANNEE 1922

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale de la *Société des Amis de Vienne* s'est tenue le 30 avril 1923 dans la Salle des Fêtes de la place Miremont, sous la présidence de M. Maurice FAURE, président.

Le procès-verbal de la précédente Assemblée est adopté.

M. le Président donne lecture des lettres d'excuse de Membres qui ne peuvent pas assister à la réunion.

M. Jean Gleyzolle, trésorier, présente ensuite son compte-rendu sur la situation financière de la Société.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Mesdames, Messieurs,

L'activité de votre société allant chaque année grandissante, sa trésorerie en subit le contre coup et les dépenses occasionnées de ce fait deviennent très importantes.

Mais vous pourriez entendre tout à l'heure à la lecture des comptes que si nos dépenses en 1922 dépassent celles pourtant suffisamment sérieuses de 1921, nous avons pu y faire face sans, comme l'an dernier, être obligés de réaliser des titres de notre portefeuille ou tout au moins nous ne l'avons fait que pour une somme minime (1.200 francs environ).

Cela, nous avons pu le faire, grâce à votre générosité à tous, grâce aux efforts faits par chacun d'entre vous pour recruter de nouveaux membres. Nous arrivons à l'heure actuelle au chiffre très respectable de 332 membres. Mais nous voulons être encore bien plus nombreux et nous le serons si vous nous y aidez.

A vous signaler cette année la suppression dans notre compte de la somme de 2709,65, restant des fonds provenant de la souscription pour St-Maurice, que nous avons fait passer à un compte spécial, comme nous l'avons déjà fait pour les fonds de Saint-André-le-Bas. C'est plus régulier et nous pouvons surveiller plus facilement et plus sûrement les sommes que nous avons à gérer pour tel ou tel monument.

Notre grosse dépense, en dehors des frais annuels d'impression du bulletin, a été un acompte à l'imprimeur de l'affiche. Elle a été comblée par de généreux donateurs, et nous sommes certains d'en

trouver d'autres cette année aussi généreux qui nous aideront à solder cette importante facture.

Les dépenses occasionnées par la mise au point du plan d'extension ont été couverts par une subvention de la ville de Vienne.

En somme, malgré tout, notre actif au 31 décembre 1922 est sensiblement le même qu'au 31 décembre 1921, la différence provient uniquement de la baisse des rentes françaises, qui constituent principalement notre portefeuille.

Voici du reste le détail de nos comptes :

RECETTES

Solde espèces à la Banque au 1 ^{er} janvier 1922	3.579 60
Cotisations	2.925 »
Cotisation perpétuelle	300 »
Subvention Ville de Vienne	300 »
Subvention de l'O. N. T. et du T. C.	400 »
Vente du Bulletin	40 »
Reliquat excursion Roussillon	90 »
Souscriptions diverses pour l'Affiche	2.271 50
Subvention de la Ville de Vienne pour le plan d'extension	1.000 »
Vente de titres et remboursement de Bons de la D. N. .	1.232 50
Intérêts des titres et des Bons	950 25
Intérêts du compte courant	142 65
	<hr/>
	18.231 50

DEPENSES

Reliquat des fonds de la s ^m St-Maurice viré à un compte particulier	2.709 65
Dépenses pour le plan d'extension	800 »
Location Salle de conférences et frais de projection	427 »
Facture photographies	141 50
C ^{on} fédération des Syndicats d'Initiative de France	5 »
Fédération des Syndicats d'Initiative des Alpes à Gre- noble	20 »
Fédération des Syndicats d'Initiative de la vallée du Rhône	450 »
— O. N. T. et T. C. F.	252 »
Facture Boyet graveur	38 »
Facture Imprimerie	2.500 »
Accompte à Cornille et Serre pour l'affiche	1.889 35
Achat de 2000 dépliantes	40 »
Frais de correspondance, ports d'affiches et frais de bu- reau	181 30
Frais de banque, d'encaissement et garde de titres	23 90
	<hr/>
	9.477 70
Les recettes s'élèvent à	18.231 50
Les dépenses à	9.477 70
	<hr/>
Reste à n/ avoir	3.753 80

(espèces à la Banque)

SITUATION GÉNÉRALE AU 31 DÉCEMBRE 1922

Espèces à la Banque disponibles	3.753 80
Bons de la Défense Nationale	300 »
500 francs de rente française 5 % 1915-16	7 650 »
200 francs de rente française 4 % 1918	3.198 75
200 francs de rente française 5 % am. 1920	3.530 »
1/4 oblig. Ville Paris 1905	87 »
1 Communale 1906	315 »
1 Obligation Midi 2 ½ %	295 »
1 Bon de la Presse	15 25

Reste à l'actif de notre Société 19.144 80

Nous vous demandons de vouloir bien donner à ces comptes votre approbation et nous vous prions d'accepter l'hommage de notre grande reconnaissance pour votre générosité et votre zèle à donner plus de vie à cette société qui nous est si chère à tous.

L'Assemblée approuve ensuite, à l'unanimité, les comptes présentés.

M. Maurice Faure, président, expose la situation morale de la Société.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Les comptes qui vous ont été lus, vous ont montré qu'au point de vue financier, notre Société maintenait ses positions, que certaines de ses recettes s'étaient accrues, et que nous avons eu à vendre cette année un peu moins de titres que d'habitude ; ce sont là des signes heureux.

D'autre part, aux dépenses, nous avons un article nouveau, celui de l'affiche qu'il nous faut payer. Sur ce point-là, nous aurons encore en 1923 à faire appel à la générosité de nos concitoyens. Nous savons que nous y pouvons compter.

Toujours aux dépenses, le chiffre des frais d'impression est bien moins important. Nos publications se sont en effet réduites au seul Bulletin. Ce qui ne veut pas dire que nous ne nous avons rien donné d'intéressant. — Le Bulletin, qui est toujours rédigé par notre Secrétaire général, M. P. Frécon, conserve l'attrait qui nous le fait apprécier chaque année, et il porte au loin le témoignage de l'activité de la Société et du dévouement du Secrétaire.

Publications patronées

D'autre part, nous avons, au cours de 1922, pu livrer à nos souscripteurs, le 1^{er} volume de l'ouvrage de M. le chanoine CHEVALIER sur la constitution de l'Église Primatiale de St-Maurice. Son auteur a développé son travail beaucoup plus qu'il ne le pensait, et la matière qui reste à mettre en œuvre dépassera peut-être l'ampleur d'un second volume.

Si vous avez eu le soin de lire les pages qui vous ont été envoyées vous avez pu y trouver maints détails ignorés et instructifs qu'il est bon de connaître, pour un Viennois. Et, dépassant même l'intérêt de notre petite ville, vous avez pu voir comment vivait ce monde multiple, hiérarchisé, non complètement exempt de vaines passions, qu'une cathédrale voyait s'agiter sous ses voûtes et autour de ses flancs. Par la primatiale St-Maurice, vous pouvez juger de ce qu'étaient tant de cathédrales, en Gaule, et vous avez compris comment la richesse et la générosité de tous avaient permis l'édification ou l'achèvement de ces monuments.

Car si l'homme y apparaît sans abnégation, de son vivant, parfois sans charité, bien batailleur pour des préséances inutiles — tel d'ailleurs qu'il est resté, car nous sommes, trop souvent en cela, les dignes continuateurs des chanoines de St-Maurice — du moins nous donne-t-il, ce viennois, vivant dans son église, l'exemple d'un amour qu'il perpétue, au profit de son église, au-delà de sa mort. Notre primatiale recevait des dons multipliés pour qu'elle soit achevée, entretenue et embellie. L'église n'avait que des amis auxquels elle doit ce qu'elle a été ; puissions-nous, sans querelle inutile, faire cependant aussi bien qu'eux, et maintenir, puis rétablir dans la gloire qu'il mérite, le monument que nous aimons d'une égale ardeur et pour lequel Vienne a su montrer, au cours de ces dernières années, que son affection n'avait pas décliné.

Nous avons aussi, en 1922, patronné une autre publication qui a été, très simplement appelée : « Vienna ». L'idée appartient en propre à notre sociétaire, M. Paul Bresse, architecte. Au cours de recherches, de côté et d'autre, il a fait quelques trouvailles ; çà et là, des travailleurs ou des érudits publient des travaux qui intéressent Vienne. Ne serait-il pas bien de réunir tout cela, pour l'instruction des Viennois et la facilité des recherches ? Après avoir pris l'avis de tous ceux qui pouvaient collaborer à cette œuvre : le Chanoine Chevalier, M. H. de Terrebonne, M. J. Formigé, etc..., il a semblé qu'un essai pouvait être fait, et un premier fascicule a paru donnant deux communications présentées, l'une à la Société d'Archéologie de la Drôme sur le Pouvoir temporel de l'Eglise de Vienne, et l'autre à la Société académique d'architecture de Lyon.

Notre sociétaire, M. Claude Faure, archiviste de la Haute-Savoie, nous a envoyé la matière d'un second fascicule, et doit revenir à la fin mai puiser encore dans les archives de Vienne le sujet d'autres communications.

Tout cela se fait, certainement, un peu au hasard des bonnes volontés et des circonstances. Mais il se fait quelque chose et puisque c'est en forgeant qu'on devient forgeron, à force de publier, « Vienna » trouvera des documents dignes d'intérêt, donnera à ses lecteurs le goût des choses viennoises et aux travailleurs l'occasion de publier sans frais.

Car, c'est cela que nous demandent ceux qui nous apportent leur concours : pouvoir faire connaître leurs découvertes ; le but pour-

suiwi est tout désintéressé, et c'est l'unique amour de la cité qui guide leur attitude.

Il est à souhaiter d'abord que les articles publiés soient assez fréquents et variés pour que l'attrait de la publication ne faiblisse pas, et ensuite que les lecteurs soient assez nombreux pour que les frais soient couverts. Ces frais, auxquels en aucun cas ne participe notre caisse, sont très réduits, grâce à une heureuse combinaison avec l'imprimeur et son journal. Le 1^{er} fascicule tiré à 200 exemplaires, a été rapidement épuisé.

Nous ne pouvons plus, comme aux années d'avant-guerre, vous adresser des bulletins annuels aussi copieux : les frais d'impression grèveraient trop lourdement notre budget. Nous avons, grâce à « Vienna », le moyen de continuer à publier et à faire assez bonne figure à côté des sociétés plus fortunées que la nôtre, ou qui, plus anciennes, ont des réserves pour continuer à couvrir leurs dépenses.

Notre affiche et nos visiteurs

A côté de ce rôle de Société savante, ou plus exactement de Société à tentatives savantes, nous avons continué à être un Syndicat d'Initiative de tourisme.

Nous avons édité notre affiche. L'an dernier, à l'Assemblée générale, nous vous avions dit nos essais et nos souhaits. Vous savez que notre choix s'est arrêté à un projet de notre compatriote et sociétaire, M. H. Léty, et que Vienne tente de se faire connaître au loin par la colonnade et le fronton du temple d'Auguste et de Livie. Nous y avons mis un texte très sobre : Vienne-sur-le-Rhône ; car il est bon, vous le savez, d'apprendre même aux français que Vienne est dans la vallée du Rhône et qu'ainsi, en passant le long de la vallée, un arrêt est possible ; puisque nous sommes rattachés à la Fédération des Syndicats d'Initiative de la Vallée du Rhône, l'indication est tout à fait concordante. Nous y avons inscrit ensuite que Vienne est à 30 minutes de Lyon ; nous avons voulu, en effet, profiter de l'attrait que Lyon peut offrir aux touristes, et du réservoir que cette ville peut être pour nous, à ce point de vue. La proximité de Lyon est un fait que nous connaissons bien, nous Viennois, que les étrangers ignorent assez : car c'est une constatation fréquente à faire que Vienne (Isère) est tantôt placée dans les Alpes du Dauphiné, tantôt en bordure de la Provence, ou tout au moins du Comtat Venaissin.

Or Lyon est à 27 kilom. de Vienne depuis... très longtemps, et sans vouloir jouer au prophète, il est permis, n'est-ce pas ? de prédire avec assurance qu'il le restera. Laissons aux perpétuels mécontents, s'il en est, de gémir de cette proximité lyonnaise, et pour nous, tirons-en profit. Disons aux voyageurs : pendant que vous êtes à Lyon — car vous allez venir à Lyon, c'est normal et indispensable, poussez à 27 kilom. plus avant, et venez voir Vienne, 27 km. — c'est une demi-heure d'express, c'est une matinée ; vous

pouvez prolonger d'une matinée votre séjour à Lyon... pour venir voir Vienne. — Ainsi, des étrangers restent-ils un jour de plus à Paris..., pour visiter Versailles.

C'est ainsi que nous avons conçu le texte mis sur notre affiche, et nous croyons avoir sagement agi.

La Cie P.-L.-M. a été pour nous d'une parfaite et généreuse amabilité ; notre affiche a été mise en bonne place. Les gares et les bureaux de la Côte d'Azur, notamment, ont chacune la leur, et c'est une vision assez émouvante, pour un Viennois, d'apercevoir sous le ciel éclatant du Midi, notre temple, très fier, avec un ciel très chaud. Est-ce que notre cœur trompe nos yeux ? mais cette affiche nous paraît celle qui se voit le mieux, et les autres aspects de la belle France, que vantent les voisins, ne nous paraissent pas aussi attirants. Souhaitons que les étrangers, en la découvrant, se sentent un cœur tout conquis à Vienne.

Cette affiche a toujours été mise à l'abri, dans des gares ou des bureaux. Nous en avons économisé par force et par raison. Nous ne pouvions songer à vanter notre ville, comme le fait pour soi un Byrrh ou un Casino: il fallait modérer la dépense, et produire le plus d'effet possible ; nous en avons envoyé aux Syndicats qui nous en ont demandé, après nous être assurés qu'ils en feraient bon usage.

Nous en avons envoyé au loin, d'abord dans les bureaux à l'étranger de la Compagnie P.-L.-M. où celle-ci s'est chargée de les faire apposer, puis tout récemment à Venise, à un congrès international de Tourisme ou un Viennois a bien voulu se charger de la porter lui-même, enfin encore à Prague.

C'est qu'en effet le 21 octobre 1922, une dizaine d'étudiants en chimie de l'Université de Prague sont venus dans notre ville.

Ils se rendaient tout près de nous pour visiter l'usine de Produits colorants installée à St-Clair-du-Rhône. Notre Administrateur, M. François Vaganay, et notre sociétaire perpétuel, M. Jean Seguin, jugèrent opportun, après leur en avoir montré le matin à St-Clair... de toutes les couleurs, de leur faire savourer à midi les prouesses de la cuisine viennoise, et admirer le soir la beauté de nos monuments.

Ce fut un enchantement de conduire cette jeune troupe : ardente à s'instruire, touchante d'attention, prompte à comprendre, elle voulut tout voir. — Elle voulait voir, dans la réalité, ce dont les livres avaient tant de fois parlé. Un temple romain ! — les yeux de nos visiteurs en avaient souvent étudié l'image ; mais jamais, dans le cadre un peu prosaïque d'une ville paisible, ils n'en avaient vu, au détour d'une rue, surgir les 19 siècles d'existence. Aussi, quand nos amis débouchèrent au coin de la vieille rue des Serruriers, leur étonnement se marqua d'une courte immobilité ; puis leur joie les entraîna vers l'édifice.

Tout leur était un bonheur : l'antiquité de notre ville, la rareté de certains vestiges, la beauté du fleuve, la tiédeur du jour, l'affection de l'accueil. Leur satisfaction de connaître Vienne et d'a-

voir, dès lors, un motif de plus d'aimer la grande France fut, pour notre Administrateur, M. François Vaganay, et pour celui qui l'accompagnait cet après-midi-là, une récompense dont il est difficile de dire toute la douceur et toute la force.

Sans doute, nous nous étions bornés à faire œuvre de viennois, à vanter notre ville, à faire le métier sans gloire, ni... profit, ni... casquette, de guide des étrangers ; — sans aucun doute nous n'avions résolu aucun des durs problèmes de l'heure présente, nous n'avions découvert aucun système propre à établir une définitive paix sur le monde encore troublé ; nous étions restés très modestement sur le pas de notre porte et nous nous étions bornés à inviter ceux qui passaient sur le chemin à se reposer dans notre maison, un court instant ; mais, ayant fait tout petitement une très simple besogne d'hospitalité, il se trouvait que nous avions dépassé notre rôle de Viennois, et que nos hôtes d'une demi-journée nous quittaient en disant : non pas seulement que les *Viennois* sont affables, mais que les Français étaient de bons amis ; non pas seulement que la ville était intéressante, mais que la France était belle, accueillante et secourable.

Et voilà comment, ce soir-là, il apparut qu'à être bon Viennois, on en était aussi très bon français.

De retour chez eux, nos étudiants ont rendu compte de leur voyage, le 29 novembre 1922, dans une conférence à l'Université de Prague, et M. l'Ingénieur A. Frankl y a parlé des Établissements industriels de Lyon, des Roches-de-Condrieu, et des Antiquités de Vienne.

Il paraît que l'ingénieur Frankl fut convaincant, car aussitôt après, nous étions avisés que 20 autres étudiants, conduits par un professeur, viendraient ici, qu'ils y séjourneraient quatre jours, et que de là, ils rayonneraient pour voir diverses industries qui les intéressaient. Nous avons été chargés d'organiser tout cela et de leur faire ouvrir les portes des usines. Le dimanche, en auto-car, ils sont allés à travers le massif et aux sommets du Pilat.

Ces seconds visiteurs tchéco-slovaques ont eu à Pâques le même plaisir à voir nos monuments et à faire connaissance avec notre cuisine locale.

Vous savez aussi que tout récemment, pendant la semaine de Pâques 1923, trente étudiants et étudiantes de l'Université libre de Bruxelles sont venus nous visiter.

Enfin, pour ne parler que des plus importantes, la Société d'Ethnologie de Grenoble a fait sa sortie d'été dans notre ville.

Cette année-ci 1923, viendra-t-on nous voir ? Deux visites de marque sont annoncées. La première nous sera faite le 31 mai prochain par la Société française d'Archéologie. Cette Société tient chaque année une session d'une dizaine de jours environ, dans une région déterminée du pays. Cette année, la session aura son centre à Valence et à Montélimar ; de là, les congressistes rayonneront ; ils verront Vienne, Romans et St-Antoine, Champagnac et Va-

lence, Mélas, Grignan, St-Paul-trois-Châteaux, Viviers ; toute une région très proche de la nôtre, trop proche peut-être, ce qui fait que nous ne la connaissons pas. Il y a là une excellente occasion de la voir et de s'instruire.

La Société française d'Archéologie accueille dans son sein des savants indiscutés, et aussi des ignorants, qui, sans fausse honte, désirent s'instruire. Elle n'est pas du tout, comme quelques-uns pourraient le croire, en entendant le mot « d'archéologie », elle n'est pas le refuge paisible, poussiéreux et mortel de gens vénérables, solennels, fossiles, stérilisés et secs, que le grand air, semble-t-il, doit faire tomber en poussière. Vous les verrez, le 31 mai : ils sont très vivants, aimables et savants, travailleurs et gais ; et les plus ardents à écouter les doctes explications des professeurs ou des architectes, ce sont vos sœurs, Mesdames et Mesdemoiselles, qui, là aussi, mettent en très grand nombre le charme de leur présence et montrent aux conférenciers la délicate bienveillance de leur attention.

Dès que le programme de la Société française d'Archéologie, sera établi définitivement et que nous le saurons, peut-être pourrions-nous vous l'adresser, à coup sûr, nous vous le ferons au moins connaître par la voix de la Presse. S'il vous est possible de prendre part à la Session, nous vous conseillons vivement de le faire, persuadés que vous y trouverez le très réel agrément d'une instruction facilitée.

Un autre groupement tiendra ses assises dans notre ville, au cours de l'année 1923, vers la fin du mois d'août : c'est la société « Rhodania » qui réunit les préhistoriens et les archéologues de la vallée du Rhône.

Chaque année, elle a son congrès de trois jours ; en 1922, c'était à Nîmes qu'elle avait ses réunions ; ce sera, cette année, ici. Notre Conservateur du Musée des Antiques, M. Vassy, en est le président, il était donc très juste qu'il présidât le Congrès où sa ville serait étudiée et visitée. Nous nous réjouissons que tant de savants et de chercheurs puissent dès 1923 se rendre compte de l'état de nos Musées et donner à M. Vassy l'encouragement mérité par ses efforts.

Pour cette réunion aussi, ils seront bien inspirés ceux qui voudront profiter de cette occasion pour savoir ce que les étrangers pensent de Vienne et ce qui peut se trouver de beau ou d'intéressant dans notre ville. Nous n'avons pas toujours la possibilité de connaître ce qui est pourtant à la portée de la main. Dans la vie courante, qui est celle de nos concitoyens, au hasard d'un voyage d'affaires nous apprenons à connaître d'autres régions que la nôtre, et si nous allons prendre des vacances, ce ne sera ni sur la terrasse de Pipet, ni sur le parvis de St-Maurice. Nous fuyons loin de nos habitudes.

Il faudrait cette année-ci 1923, être énergiques et avisés : et prendre résolument une part de nos vacances à Vienne, en suivant la session de la Société française d'Archéologie ou de la Société

« Rhodania ». A ceux qui voudront le faire, on peut prédire plus de satisfactions sur place, et moins coûteuses, que celles qu'ils iraient chercher à Vichy ou à Aix.

Quant à nous, Amis de Vienne, nous avons fait aussi notre sortie, et vous avez vu, par la Presse à tout le moins, qui nous fit un sensible honneur, que nous nous sommes embarqués pour Roussillon au début de l'après-midi du samedi 23 septembre. Dans l'auto-car de M. Gauthier, qu'il aurait bien voulu nous faire inaugurer dès le mois de juin, nous avons fait notre course. Beaucoup d'automobilistes nous avaient rejoints, et la place de Roussillon, et le château, et l'église, avec l'érudit abbé Granger, nous firent un accueil qui ne put trouver son pareil qu'au prieuré de St-Alban-du-Rhône et dans l'hospitalière demeure de notre sociétaire, M. Francis Pérouse, historien du prieuré.

La journée parut à tous excellente et notre Comité a reçu, à ce sujet, de telles invitations à recommencer, qu'il recommencera, vous y pouvez compter.

Enfin, pour terminer l'exposé de notre activité extérieure, par quoi nous nous efforçons de jouer le rôle de Syndicat d'Initiative de Tourisme, il convient de vous rappeler que nous avons ouvert un bureau de Renseignements à l'Agence des Auto-cars Gauthier. Cette innovation a été tout à fait du goût de l'Union des Fédérations des Syndicats d'Initiative de Tourisme, qui nous a donné son panonceau et nous a énergiquement poussés à améliorer ce service : nous croyons, en effet, que les touristes peuvent en tirer profit et nous nous promettons de faire nos efforts en 1923 pour que ce bureau rende plus de services encore. Il a déjà eu ce résultat d'accroître nos relations avec la maison Gauthier, et de nous faire trouver en cela un désir de nous être agréable et de collaborer au bien de la Société et de la Ville, que nous sommes heureux de remercier et de proposer en exemple à ceux à qui, par la suite, nous aurons à demander le même concours.

Cet esprit de collaboration intelligente s'est manifesté notamment lors de notre voyage à Roussillon, et tout récemment à l'occasion de la 2^e visite des Tchéco-Slovaques. Pour eux et pour nous, l'entreprise Gauthier a mis un auto-car à notre disposition, sans exiger que les places soient toutes occupées et en se contentant du nombre insuffisant de voyageurs que nous propositions. En fait, l'entreprise a été récompensée de son geste dévoué à notre égard, et à l'aide de quelques Viennois qui ont pu être recrutés, l'auto a eu un contingent, incomplet sans doute, mais appréciable de voyageurs. Nous ne voulons pas vous faire croire que MM. Gauthier se soient ruinés pour nous, pas plus que l'auto au complet n'eût été l'équivalent d'un gros lot du Crédit National, mais nous nous sommes sentis heureux de l'empressement avec lequel nous avons été aidés dans une œuvre utile et désintéressée.

Notre propagande en faveur de Vienne et de la vallée du Rhône a été effectuée à l'aide de divers prospectus, dépliant, que vous connaissez : consacrés les uns spécialement à Vienne, les autres, à la

vallée du Rhône, d'autres aux Alpes Dauphinoises et aux villes environnantes; tout cela est distribué en France par les soins de divers syndicats d'Initiative, et à l'Étranger par les Bureaux des Compagnies de Navigation. Nous avons en ce moment à l'étude la construction de « dioramas ». Peut être en avez-vous vu dans des expositions. C'est la reproduction en relief et avec plusieurs plans d'un site ou d'un monument; des jeux de lumière et de nuit peuvent être faits; le résultat est très attirant. En tous cas, c'est une publicité à son début, et par conséquent, à la mode; il serait bon, peut-être, d'en profiter pour nous. Ce projet s'étudie, de concert avec la Fédération des Syndicats d'Initiative de la vallée du Rhône et sera mis au point, nous l'espérons, pour la saison 1924.

St-André-le-Bas

Après avoir parlé de ce que nous faisons en dehors de Vienne ou à Vienne même, pour les touristes et les travailleurs, regardons nos monuments, religieux et civils, si l'on permet ces qualifications.

St-André-le-Bas a été l'objet des travaux annoncés l'an dernier. Le clocher a été revu de la base au sommet; à l'intérieur, les déblais qui remplissaient ses étages ont été portés au loin, les baies démurées, des poutres mal placées et qui pesaient lourdement en des points délicats ont été mieux disposées; les glacis et ouvertures ont été rétablis, des trous bouchés, des murs repris; à l'extérieur, les rampants des contreforts qui étaient en molasse ont été refaits en pierre plus dure; une gargouille qui jetait l'eau contre le mur a été améliorée; il y a eu toute une série de travaux d'assainissement et d'entretien qui, en enlevant à cette portion de l'édifice l'aspect délaissé qui était le sien, lui ont rendu une tenue, ou, si vous le voulez, une dignité qu'il ne doit plus perdre.

Mais c'est au pied du clocher, du côté ouest que se sont faits les travaux les plus importants. Il y avait en là une chapelle dédiée, paraît-il, d'abord au Saint-Esprit, puis aux Saints Côme et Damien; et en ce dernier état, elle était la chapelle des médecins viennois.

Au XIX^e siècle et jusqu'en 1921, elle était utilisée comme logement pour le concierge de l'église. Une de ses voûtes avait été échancrée. Elle avait été divisée dans sa hauteur en étages, et complètement défigurée. La plupart des paroissiens de St-André-le-Bas ne soupçonnaient pas son existence. Les adjonctions de l'étage ont été enlevées, les voûtes restituées et la chapelle sera remise en honneur au cours de l'année. Telle qu'elle est, en ce moment, elle fait toucher du doigt le résultat que peut donner une restauration intelligente, c'est-à-dire à la fois perspicace et respectueuse. Quand le travail sera terminé, il y aura là un coin dont le pittoresque et l'agrément saisiront quiconque. En outre, ce travail ne sera pas seulement de pur intérêt archéologique, mais la chapelle rétablie, communiquant avec l'église, offrira des avantages pratiques tels que M. le Curé de St-André-le-Bas s'en réjouit d'avance, ce qui nous charme fort, et qu'il a contribué aux frais de l'opération.

Ainsi pourront être satisfaits les archéologues, les artistes et les fidèles, usagers de l'église et les premiers intéressés.

Cette chapelle avait deux ouvertures qu'il a fallu vitrer. Nous nous sommes adressés, comme par le passé, à M. Balmct, de Grenoble. Les vitraux sont très simples : des entrelacs blancs et colorés ; vers la pointe, nous avons fait mettre un écusson ; pour l'un, les armoiries de l'abbaye de St-André-le-Bas ; et pour l'autre, les armoiries de la famille de Vaugelct. Ces armes figurent à une clé de voûte ; il nous a paru bon et tout simple, puisque cela servait nos desseins, de rappeler sur le vitrail le souvenir de la famille qui avait participé à l'édification d'une travée.

Nous espérons qu'à la fin de 1923, les travaux terminés, vous pourrez vous rendre compte de l'effet produit.

D'autres devis sont à l'approbation qui donneront au reste de la Cour Sud, l'aspect extérieur de la chapelle restaurée, et à l'église, l'entrée à laquelle elle a droit.

Mais ce qui a été l'objet d'un effort, récemment couronné de succès, c'est le cloître de St-André-le-Bas. Nous vous en avons parlé déjà l'an dernier.

Ce Cloître a été éventré sur un de ses côtés, vers le second quart du XIX^e siècle, quand le propriétaire d'alors construisit l'escalier actuel de la maison. Toute une galerie fut arrachée et disparut. Il nous a semblé qu'il fallait d'abord éviter une nouvelle dégradation et si possible faire revenir les morceaux du cloître arrachés et transportés ailleurs. C'était une œuvre de préservation.

Par la suite, nous verrons si nous pouvons mieux faire : mettre à bas les constructions inutiles et récentes, et restituer ce cadre dans son état ancien. A ce moment, les débris arrachés pourraient, peut-être, reprendre leur place.

Nous avons plaisir à vous dire que nous avons réussi à préserver. Nous étions très poussés à cela, et vivement, par notre architecte M. Jules Fornigé, le très bon Ami de Vienne, par M. Lefevre-Pontalis, professeur à l'Ecole des Chartes, Directeur de la Société française d'Archéologie, et plus récemment encore, par le Président de la Sauvegarde de l'Art français, M. le Duc de Trévisé.

Cette dernière société s'est donné pour but de sauvegarder les monuments en péril, et d'aider toutes les initiatives locales. Le cloître de St-André-le-Bas lui a paru digne de ses efforts, et c'est à la suite d'une visite ici, que son Président nous a fait connaître son avis.

Aujourd'hui, le cloître a été classé parmi les Monuments Historiques. Son propriétaire actuel, M. Colas, a bien voulu écouter notre requête, venir sur place avec nous se rendre compte de l'intérêt que nous trouvions à son immeuble, et acquiescer à notre demande. C'est notre sociétaire, M. Paul Bresse qui a conduit l'affaire ; notre administrateur, M. Paul Michalon, l'a secondé en la circonstance, comme il convenait, et le succès, et le salut du petit cloître sont donc leur œuvre commune.

Restaient les fragments dispersés du cloître. Là encore, c'est M. Paul Bresse qu'il faut féliciter de son zèle et de sa ténacité. Nous étions quelques-uns à savoir où étaient ces divers morceaux ; nous n'avions pas à les découvrir. Mais il fallait les revoir, les réunir, se rendre compte, et persuader à qui les possédait, que nous devions en devenir à notre tour les propriétaires.

C'est aujourd'hui chose faite, et nous avons informé les Beaux-Arts que nous tenions à ce que ces morceaux soient classés aux Monuments Historiques, pour que St-André-le-Bas retrouve et conserve ses membres épars.

Il y a là une œuvre utile dont le bienfait ne vous échappera pas.

Ce qui a été fait à Fréjus sous la direction perspicace et dévouée de M. Fornigé, pourra se faire ici ; voilà le cloître qui nous attend sous le mortier. Le remettrons-nous à jour. Les yeux des Viennois de 1923 verront-ils en place la variété de ses chapiteaux, l'alternance de ses supports ? peut-être. Mais si la joie de voir renaître n'est pas donnée aux Viennois de 1923, du moins doivent-ils se rendre ce témoignage qu'ils auront préservé, et permis la résurrection, certaine, du cloître de St-André-le-Bas.

Saint-Maurice

A Saint-Maurice, des travaux considérables de nettoyage ont été effectués. Ce sont des travaux sans éclat : ils ont consisté à parachever l'enlèvement des déblais accumulés dans des parties de sous-sol, dans des coins de jardin, comme celui qui s'étend au flanc sud de l'église, le long de la rue des Cloîtres. Pour ceux qui avaient, ces années dernières, tenté de s'avancer, sur la pointe du pied, au milieu de ces décombres, l'assainissement est important. Sous la fenêtre du mur roman de l'archevêque Leger, le mur a été gratté et l'appareil de pierre mis à nu.

A la façade, des travaux ont été exécutés. Diverses circonstances y font laisser encore l'échafaudage ; en 1923, nous l'espérons, il disparaîtra, et les réfections pourront se voir. Elles ont porté sur la galerie Renaissance, au-dessus de la grande baie.

Pipet, Musées

Les fouilles se sont continuées au Palais du Miroir. Il n'y a là rien de spécial à dire, il faut cette année-ci encore, attendre pour donner une idée d'ensemble dont les résultats sont acquis.

Quant à Pipet, les travaux ont commencé et vont se continuer ; nous savons que nous ne trouverons là que des ruines, mais nous avons confiance que ces ruines sont non seulement intéressantes, mais qu'elles produiront l'effet le plus saisissant, et nous vous convions à attendre notre prochaine Assemblée générale pour en connaître l'importance et en voir sur l'écran, le résultat.

Au Musée lapidaire, M. Vassy a continué le travail si indispensable auquel il s'est astreint depuis deux ans. Ce travail est aujourd'hui très avancé, et le Musée a pris un nouvel aspect. Ce n'est plus ce débarras de pierre accumulées avec quelque désordre qui nous attristait naguère encore. Un classement plus raisonné, une disposition plus agréable à l'œil, retiennent désormais le visiteur. Les remaniements effectués en amèneront d'autres, de nouvelles idées surgiront, et quand sera fait le catalogue et que des étiquettes guideront le touriste, ce Musée aura pris toute sa valeur.

Au cours de ces travaux, il s'est produit d'amusantes et utiles découvertes : des morceaux de sculptures séparés depuis longtemps ont été réunis.

Sur une lithographie de l'album de Rey et Vietty, un morceau était reproduit qui avait paru intéressant aux dessinateurs ; une bande sculptée à côté d'une élégante colonne cannelée avec son chapiteau corinthien. A quel ensemble appartenait ce morceau ?

M. Formigé, au cours d'une de ses visites et M. Vassy ont été assez heureux pour retrouver la suite, et on voit nettement la figuration d'un temple avec sa colonnade, le mur de la cella, la corniche et le toit recouvert des imbrices et des tegulae tel que nous apparaît le temple d'Auguste et de Livie ou la Maison carrée de Nîmes. Souhaitons que parmi l'amas de vieilles pierres se retrouve la suite de ce curieux morceau.

Le même travail de mise en ordre et de présentation plus raisonnée tout en restant aussi harmonieuse, a été effectué au Musée de la place de Mirémont. L'effort a porté sur tout l'ensemble des pièces archéologiques, et vous pourrez dans peu de semaines le constater avec profit. Vous pourrez surtout voir pour la première fois, mise dans l'honneur qu'elle mérite, la collection céramique réunie par M. Bizot.

M. Vassy a accompli là un effort important ; les vitrines ont été payées en quasi-totalité par les souscriptions qu'il a recueillies.

Au milieu, dans la longueur, la collection des médailles est exposée, et à une extrémité de la salle, le meuble et la collection offerts par M. Colas qui a consenti à se priver, pour le Musée, de ce qu'il venait d'acheter pour lui seul. Souhaitons que d'autres sociétaires suivent son exemple.

Il faut prédire à ceux qui voudront visiter notre Musée des heures d'un grand intérêt, et d'une réelle instruction. Quand, enfin, sera installée la collection des gravures, tableaux et souvenirs purement viennois, il aura été fait un progrès dont nous aurons bonheur à nous réjouir.

Je terminerai en adressant un appel à ceux de nos compatriotes qui ne sont pas encore venus à nous. Nous voudrions vous dire, très doucement, à vous qui n'êtes pas des nôtres, que vous ne pouvez plus nous refuser votre concours.

Ce que nous faisons, c'est pour vous, et c'est devant vous, Ouvrez les yeux : voyez St-André-le-Bas ou St-Maurice. Allez au jardin public : regardez la Voie romaine. Levez les yeux : et vous apercevrez les fouilles de Pipet. Voyagez au loin : à la gare où vous descendrez, l'affiche de Vienne vous accueillera et vous dira l'appel adressé aux touristes. Veillez une heure, comme ce soir, et vous saurez tout ce qui a été tenté, ce qui a été réussi, ce qui est projeté. Car surtout nous voulons que vous n'ignoriez rien de ce que fait votre société, de ce qui s'y fait pour vous, pour la beauté de Vienne, pour sa gloire méritée, pour l'instruction de ses fils, pour l'admiration de ses visiteurs ; n'ignorez pas non plus que notre Comité fait cela avec joie, non sans peine assurément, mais avec l'unique souci de vous rendre satisfaits du don que vous apportez chaque année, plus fiers et plus soucieux de votre Cité, plus attachés à notre Société. Votre estime confiante est la force et la récompense du Comité et votre Président a, ce soir, la charge très douce de vous en remercier.

L'ordre du jour appelle les élections de membres du Conseil.

ELECTION DE CINQ ADMINISTRATEURS

Cinq Membres du Conseil d'Administration étaient soumis au renouvellement annuel :

MM. ALLEMAND, BRESSE, TESTE DU BAILLER, BONNIER et GLEYZOLLE.

Les cinq administrateurs sont réélus.

LES AMIS DE VIENNE ⁽¹⁾

Il n'est pas de Lyonnais qui ne connaisse Vienne-sur-le-Rhône. Tous y sont allés attirés par des amitiés, des affaires, la curiosité ; beaucoup y ont fait leur service militaire. Mais bien peu nombreux sont ceux qui lui accordent l'estime particulière à laquelle cette ville a droit.

Au long du couloir de pénétration que fut pour la civilisation romaine la vallée du Rhône, beaucoup d'étapes furent marquées. Les rives du fleuve en conservent les vestiges glorieux qui font de cette promenade une des plus émouvantes qui soit. Vienne est la dernière de ces stations avant Lyon dont elle se glorifie d'avoir été la métropole puis la rivale. Dans ce site admirable que forment la courbe du Rhône et les collines contre lesquelles il vient heurter son courant, une cité opulente s'édifia dont il demeure de splendide débris.

(1) L'article ci-dessus a paru dans le « *Salut Public* » du 16 avril 1928. L'auteur, avocat à la Cour d'Appel de Lyon, a eu l'occasion de venir dans notre ville plusieurs fois. A l'une d'elles, il donna à notre Société une conférence qui fut fort goûtée.

Il y est revenu ces temps derniers, et il a pu visiter la ville à nouveau et voir les travaux qui s'y faisaient. A la suite de quoi, il a donné l'article que nous reproduisons.

L'article est fort élogieux. Il ne contient qu'une critique qui est relative au Théâtre de Pipet. L'auteur estime que les fouilles opérées à Pipet ne donneront aucun résultat, et qu'elles feront disparaître un petit jardin qui était charmant. Nous sommes pleinement d'accord avec lui, au moins sur quelques points ; le jardin était charmant, et il va en grande partie disparaître ; nous croyons comme lui que nous ne trouverons pas d'œuvres d'art ; mais nous pensons, à son encontre, que les ruines mises à jour auront un double résultat : celui de donner à la colline un aspect extrêmement pittoresque, curieux et rare, et en outre de compléter les études qui ont été entreprises ces années dernières, par M. Formigé spécialement, sur les théâtres antiques.

Si nous nous trompons, et si aucun de ces résultats n'est atteint, il faudra regretter en effet que des fouilles aient été faites. Nous n'aurons plus alors qu'à laisser la nature reprendre ses droits, et dans quelques années, le jardin aura retrouvé le charme qu'il a encore aujourd'hui. « Nos arrière-neveux nous devront cet ombrage », et se consoleront de l'audace que nous avons eue et de l'insuccès qui nous aura attristé.

Tous les siècles y ont laissé leur trace. La nature, les ruines et les monuments concourent à faire de cette ville l'une des plus curieuses de France.

Nous sommes tous ses amis ; mais quelques-uns se parent plus volontiers de ce titre et ont formé « la Société des Amis de Vienne ». Leur amitié est agissante, et si j'en parle aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour rendre hommage à des efforts désintéressés ; c'est aussi pour donner un exemple frappant de ce que peuvent faire dans une modeste sous-préfecture, et donc avec des ressources restreintes, un amour ardent de la petite patrie et de son passé, un goût d'art, une activité intelligente, l'élan de quelques-uns et l'entente de tous. Pour mieux dire, c'est à un examen de conscience que j'invite ainsi les habitants d'une plus grande ville, afin qu'ils comparent ce que font les Viennois à ce qu'ils font eux-mêmes, et qu'ils se sentent piqués d'une généreuse émulation.

La Société des Amis de Vienne est née de la douleur éprouvée par quelques Viennois de voir les morceaux les plus précieux de leur héritage passer en des mains étrangères. On a trouvé à Vienne d'admirables objets d'art qu'elle n'a pas su garder et qui sont aujourd'hui dispersés dans divers musées. Ainsi s'en allèrent la Vénus accroupie, le Faune, des mosaïques et tant d'autres monuments du passé... Ce fut pour les conserver désormais que se groupèrent surtout « les Amis de Vienne ». S'ils avaient eu beaucoup d'imitateurs, les provinces françaises auraient, au grand plaisir des voyageurs, gardé leurs richesses qui, demeurées dans leur cadre, auraient conservé un relief et un sens qu'elles n'ont plus dans ces immenses nécropoles comme le Louvre où elles se trouvent confondues.

C'est en 1904 que la Société des Amis de Vienne fut fondée par E. Bizot. Son but est ainsi défini par ses statuts : « Répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises, protéger contre toute atteinte la beauté du paysage et des monuments viennois, contribuer à aménager les monuments ainsi qu'à aménager et à enrichir les musées de la ville, attirer à Vienne le plus grand nombre possible

de visiteurs et rendre la visite de la ville facile, agréable et instructive ».

Je ne veux pas faire l'histoire de cette Société ni énumérer toutes ses œuvres, mais seulement faire connaître les derniers résultats de son activité.

Ces résultats cependant ne lui sont pas uniquement dûs, et elle n'entend pas s'en attribuer seule le mérite. Les amis de Vienne c'est aussi la Mairie, le Conseil général, l'architecte des monuments historiques, M. Jules Formigé, le conservateur des musées d'archéologie, M. Vasssy. C'est leur entente, leur accord qui se montre efficace, et cet exemple qu'ils donnent d'une rivalité n'ayant d'autre but que l'embellissement de la ville.

L'intervention des « Amis de Vienne » est partout et apparaît dès la gare. Ils ont demandé au peintre H. Lély une affiche qui par son style, par le temple qu'elle représente, par le bleu du ciel et le rouge antique du fond, notifie à l'arrivant la gloire gallo-romaine de la ville où il descend.

Le jardin public près du Rhône se trouve en partie sur l'emplacement d'une voie romaine. Un fragment minime de ce chemin apparaissait jusqu'à ces dernières années, et ne faisait aucune impression ; c'était un échantillon et rien autre. On a prolongé les fouilles. On a découvert un tronçon beaucoup plus important. Ce qu'on voit aujourd'hui donne vraiment la sensation d'une voie romaine avec ses larges dalles usées par le passage, son trottoir et ses colonnes milliaires. Ce morceau de chemin est évocateur à un point que je ne puis dire, et lorsque le regard a fini de le suivre, l'imagination le poursuit et l'âme de la foule qui le parcourait jadis.

Vienne possède plusieurs fort belles églises qui ont subi les cruelles injures du temps. L'une des plus curieuses est celle de Saint-André-le-Bas. Au cours des siècles son aspect a été défiguré. Les « Amis de Vienne » s'efforcent de le lui rendre. Ils ont acheté plusieurs maisons qui masquaient l'église. Un contrefort a été dégagé ; un autre va l'être ; une petite cour ouverte remplace une vieille muraille et laisse la vue de l'édifice. Au pied du clocher se trouve un petit bâtiment qui servait de logement au concierge. C'était jadis une

charmante chapelle voûtée qui va être rétablie dans son état ancien. Les fenêtres aveuglées du clocher ont été ouvertes et lui restituent son ancien caractère et parce que la verdure sied aux vieilles pierres un cyprès et des vignes vierges ont été plantés contre ces vénérables murailles.

Saint-André-le-Bas avait un cloître. Les recherches ont permis de découvrir dans la sacristie une porte avec un tympan sculpté et dans une maison voisine de l'église les chapiteaux des colonnes du cloître.

Saint-Maurice est une admirable église gothique. Le zèle des « Amis de Vienne » à son égard est discret et respectueux comme il convient et s'applique surtout à des travaux de consolidation et d'entretien. Pourtant ils ont dégagé une ouverture dans le mur roman de l'église primitive et rétabli un grand vitrail à la façade. Ils projettent d'enlever les boeries sans intérêt du chœur et de faire ainsi apparaître le banc circulaire de marbre où s'asseyaient les prêtres et le remarquable trône, tout au fond de l'abside, sur lequel prenait place l'archevêque pour présider les cérémonies. Saint-Maurice possède de belles tapisseries anciennes. La société a pris l'initiative de leur restauration aux Gobelins. Pour éviter les mauvais hasards du chemin de fer, c'est l'un de ses membres qui s'astreint à les transporter successivement lui-même dans sa voiture jusqu'à Paris.

Une cité comme Vienne, et d'une aussi noble antiquité, ne peut manquer de receler dans son sous-sol de précieux vestiges du passé : substructions d'édifices, débris d'architecture, mosaïques, sculptures ou inscriptions ; souvent déjà un coup de pioche heureux a mis au jour une merveille ou tout au moins fourni d'utiles renseignements sur l'histoire et l'aspect ancien de la ville. Deux champs de fouille principaux sont actuellement ouverts. Le premier se trouve sur les pentes du coteau de Pipet, dans les jardins d'un ancien couvent acquis dans ce but. Les sondages y ont révélé des restes d'un théâtre antique : le tracé des gradins, leurs fondations, les passages destinés aux spectateurs, l'aspect général de l'emplacement en hémicycle ne laisse aucun doute. La végétation a recouvert tout cela. Des terrasses superposées s'offrent aux

rayons d'un soleil déjà méridional. Les plantes grimpantes orment de leurs festons et les fleurs de leur coloris les vieux murs effondrés. Des tonnelles et des bancs sollicitent le repos en face du noble paysage qui, par dessus les toits, se développe. L'endroit est charmant. On le dévaste pour mettre à jour les anciennes fondations. Je ne conteste point l'intérêt archéologique de ces travaux ; mais l'état de ces ruines est tel qu'il est bien à craindre qu'on n'en retrouve pas autre chose que le tracé. Aucun fragment d'architecture ou de sculpture, aucun débris de marbre ne permet d'espérer les bonnes fortunes de Vaison. Ne serait-il pas mieux de laisser à ce lieu son charme de jardin mélancolique et pittoresque plutôt que d'en retourner vainement les ruines et de lui enlever toute beauté ?

D'autres fouilles ont été entreprises à Sainte-Colombe, à l'emplacement connu sous le nom de Palais du Miroir où des mosaïques furent déjà jadis découvertes. C'est un terrain plat, non loin du Rhône, sans construction ni agrément et qu'on peut bouleverser sans scrupule. D'importants bâtiments s'élevaient là à l'époque romaine. On a dégagé à quelques centimètres au-dessous du niveau du sol le pavement de plusieurs pièces et le soubassement de murailles dont le revêtement en marbre révèle un édifice luxueux. On a relevé les traces de piscines et d'appareils de chauffage qui semblent indiquer des thermes. Les fouilles ne sont qu'à leur début. Elles peuvent permettre les meilleurs espoirs et peut-être même quelque brillante découverte.

*
**

Voilà les principaux travaux auxquels s'intéressent les « Amis de Vienne » ; mais leur sollicitude s'étend à toutes les richesses de leur ville, et à tout ce qui peut contribuer à sa beauté. Ils surveillent les maisons anciennes et ne permettent pas qu'on les mutile. Ils ont de nombreux projets : la restauration du Forum qui présente de magnifiques restes et dont une porte est ornée d'un admirable masque, la restauration d'une charmante petite salle de comédie du règne de

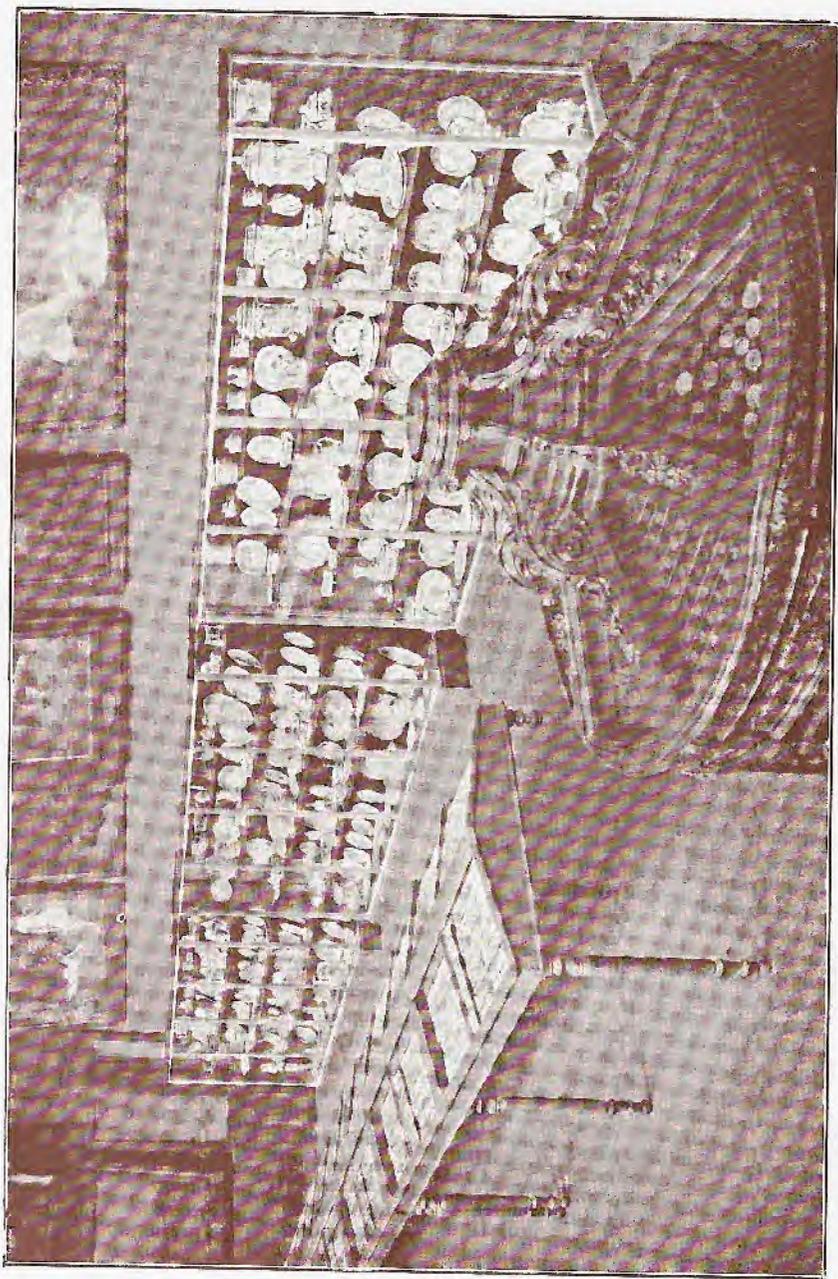
Louis XVI. Ils s'efforcent d'enrichir leurs musées et notamment leur célèbre musée lapidaire. Ils veillent aussi à la décoration de leurs églises. La confiance qu'ils inspirent est telle que les curés eux-mêmes sollicitent leurs avis et se soumettent à leurs suggestions. On les consulte pour les monuments aux morts : celui de l'église Saint-André-le-Haut est du goût le plus sobre, le plus convenable, de la composition la mieux conçue, et pour tout dire l'un des mieux réussis qu'on puisse rencontrer.

Mais, pense chacun, d'où vient l'argent nécessaire à tant d'entreprises ? Acheter des maisons pour les détruire, des terrains pour les retourner, démolir ou bâtir, ce sont occupations coûteuses. Les subventions de l'Etat, du département, de la commune ne sont pas en général prodiguées ; elles ne peuvent que compléter d'autres ressources : d'où viennent celles-ci ? J'ai posé cette inévitable question au président de la Société des Amis de Vienne et il faut bien cette fois que, violant la consigne formelle qu'il m'a donnée, je me décide à nommer M. Maurice Faure. Il m'a dit qu'il était sans exemple qu'ayant besoin de quelque argent pour ces travaux il ait tendu son chapeau sans qu'on y déposât quelques billets du plus gros format. Les Viennois sont généreux : on m'en donné récemment, dans un ordre tout différent, un remarquable exemple ; cependant pour obtenir des subsides il faut avoir su montrer d'abord l'intérêt de l'entreprise à laquelle ils sont destinés. La Société des Amis de Vienne — et particulièrement par les efforts de son président — est en effet parvenue à intéresser la population à l'œuvre qu'elle poursuit. Les Viennois ont pris conscience de la grandeur et de la beauté de leur ville ; ils sentent le lien qui les rattache au passé ; ils suivent les travaux, les découvertes, les embellissements entrepris et ils encouragent par leur curiosité les investigations des archéologues, et par leur sympathie les efforts des artistes.

Et voilà sans doute le plus magnifique résultat qu'aient obtenu les « Amis de Vienne » et le plus digne d'être proposé en exemple.

Louis ROUSSELON.





Musée de Vienne (Salle des Faïences et des Médailles)

LES NOUVELLES SALLES DU MUSÉE

Les Viennois qui sont entrés depuis quelques semaines dans nos Musées ont pu se rendre compte des améliorations importantes qui viennent d'y être faites. Il faut louer l'activité de nos deux Conservateurs, M. Bergier, conservateur des Musées de peinture et de la Bibliothèque, et M. Vassy, conservateur des Antiques.

S'il y avait peu à faire dans la salle de peinture, du moins on a procédé à un habile remaniement des toiles, qui met en valeur les principales. A ce sujet signalons une éclatante vue de la vallée du Graisivaudan, généreusement offerte par notre célèbre compatriote, l'abbé Calès, qui ne perd pas une occasion de prouver à notre cité tout l'intérêt qu'il lui porte. Ce vigoureux tableau, choisi parmi les plus typiques de cet artiste si original, est un hymne lumineux au Dauphiné.

Mais c'est surtout les deux salles suivantes qui ont subi des transformations radicales. Tout le monde savait que notre collection de faïence était le joyau de notre Musée ; bien peu l'avait admirée. Ces belles pièces avaient été groupées par le précédent conservateur, M. Bizot, président-fondateur de la Société des Amis de Vienne, et, depuis leur entrée au Musée, en 1906, elles étaient entassées dans des vitrines sombres, trop hautes, où l'œil ne pouvait que difficilement saisir les détails. M. Vassy conçut le projet de les présenter dans des vitrines surbaissées, ouvertes de tous côtés à la lumière, selon les méthodes modernes. C'était là une dépense élevée dont la ville, au lendemain de la guerre, ne pouvait assumer la charge. M. Vassy entreprit de demander le secours de fonds privés. Il pria notre société d'accepter le patronage de la souscription, et, tout seul, se mit en campagne. Il sut intéresser les amateurs, les industriels, et ses efforts ont abouti à la confection de trois vitrines spacieuses, où l'on peut maintenant goûter les merveilleux spécimens d'un art raffiné.

Les principales fabriques sont représentées dans la collection qui comprend près de 300 pièces, dont beaucoup ont une grande valeur : Strasbourg, Montpellier, Marseille, dont nous possédons 3 soupières, un pot à eau et une délicieuse écuelle, Moustier, dont les cinq époques sont figurées par des œuvres de premier ordre, 3 belles fontaines, un pot à eau polychrome, des soupières et des plats. On trouve encore une des plus importantes séries de Lyon, dont les faïences n'ont été reconnues que ces dernières années, et qui offre de si curieuses analogies avec le Moustier. De très intéressantes pièces de Meillonnas, de Delft, de Rhodes, une coupe persane du XIII^e siècle de la plus grande rareté, attendent encore d'être classées. Il faut pour cela pouvoir faire exécuter de nouvelles vitrines, où prendront place également les 160 vieux pots de pharmacie rassemblés par M. Vassy.

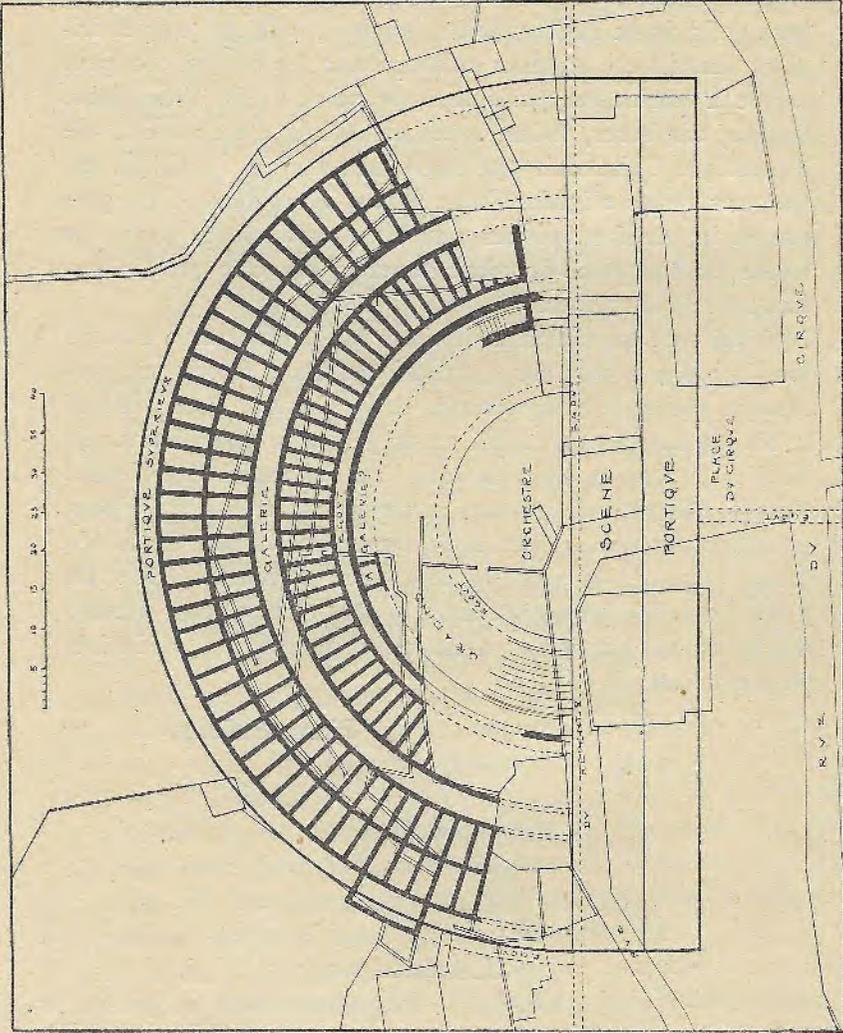
C'est par le même moyen d'une souscription qu'il a pu faire établir les 32 vitrines qui abritent dans la même salle avec le beau médailler donné par M. Jean Colas, les 6000 médailles et monnaies que notre Musée possède actuellement. Si l'on songe que Nîmes qui s'enorgueillit d'avoir une des collections les plus appréciées de province n'en possède que 8.000, on peut juger de l'importance de notre fonds, dont deux tiers ont été apportés par M. Vassy. Médailles antérieures à l'ère chrétienne, monnaies romaines au nombre de 2000, as de Vienne, médailles françaises et étrangères, toutes figurent avec l'indication de leur provenance. On verra là une série abondante de **monnaies frappées à Vienne et en Dauphiné**. Les spécialistes pourront consulter avec la plus grande facilité ces documents précieux, qui ont leur place naturelle au milieu des souvenirs anciens de notre ville.

Dans les vitrines laissées libres par le transfert des faïences, se trouve rassemblé un nombre considérable d'objets de l'antiquité. A côté de pièces magistrales trouvées à Vienne, telles que la tête d'ivoire, formant coffret, la tête de bronze de Pacatianus, et diverses mosaïques, on peut voir des spécimens des différents âges, depuis l'âge de la pierre, la poterie néolithique, l'âge du bronze, l'âge du fer, jusqu'aux périodes grecque, gauloise, étrusque, romaine et du moyen-

âge. Nobles tanagras aux souples vêtements, statuettes de gladiateurs aux membres musclés, fines épingles de matrones, bracelets au bronze ciselé qui entourent encore le bras de la jeune fille qu'ils étreignaient, délicates coupes irisées, charnières, aiguilles taillées dans les os dont on peut suivre la fabrication, poids de tisserand de toutes dimensions, lampes, amphores, tuiles, urnes cinéraires, c'est toute la vie domestique d'autrefois que notre imagination ressuscite devant ces restes alignés. Grâce à eux, nous découvrons plus proche la vie des époques que leurs monuments pleins de froide majesté nous faisaient situer à une trop grande distance de nous-mêmes.

Telles sont les richesses de notre Musée dont nous conseillons la visite à tous nos compatriotes. Ils y feront une promenade pleine d'enseignements et de charme. Pour achever la réalisation du programme envisagé par la Commission des Musées il reste à créer la salle des Souvenirs de Vienne. Plus de 150 gravures, toutes pittoresques, attendent de pouvoir être exposées. Elles nous renseigneront sur l'état des divers coins de la ville au cours des derniers siècles. De toutes les salles arrangées par le goût de nos Conservateurs, il n'en est pas qui seront visités par le public avec un intérêt plus touchant.

Pierre FRÉCON.



Reconstitution du Théâtre de Pipet. (Les parties accentuées sont celles que les fouilles mettront à jour)

LE THÉÂTRE DE PIPET

Le public semble prendre un vif intérêt au Théâtre antique de Pipet. Il a appris avec curiosité et satisfaction que des fouilles étaient en cours d'exécution pour mettre à jour les substructions, les gradins et ce qui pourra évoquer le souvenir de la grandeur de Vienne. Ces fouilles s'annoncent sous les meilleurs auspices, grâce à l'initiative heureuse de la Société des Amis de Vienne et la direction énergique de M. Jules Formigé, architecte en chef des Monuments historiques. Ces travaux ne sont pas le fait d'un hasard, de nombreux sondages ultérieurs ont préparé le terrain. Des archéologues érudits ont longuement réfléchi devant ces ruines et nous avons aujourd'hui la certitude de pouvoir reconstituer le plan de ce théâtre, sinon en entier, du moins dans ses lignes principales. Il se trouve adossé dans l'ancienne propriété de l'Œuvre du Bon-Pasteur sur le versant occidental du Château capitulaire de Pipet, qui s'élevait au moyen-âge à l'orient de la ville et où se trouvait autrefois le Capitole viennois, suivant un témoignage des lettres de St-Avit (1).

Pendant trois cents ans il a fait l'objet de la controverse passionnée des savants. Nicolas Chorier dans ses *Recherches des Antiquitez de Vienne* (2) voulant prouver l'existence d'un amphithéâtre romain et non d'un cirque, se base sur un mot d'étymologie viennoise *Cirou* provenant du latin *coreus*, cire en français, parce qu'on avait coutume d'allumer sur la place de ce nom deux cierges pendant les Rogations. Par corruption le mot *cirou* ou *cire* serait devenu *cirque* d'où la place de ce nom. Ce qui n'empêche pas Chorier de conclure à la présence d'un amphithéâtre dans le Jardin de Monsieur Melchior de Fillion, procureur général au Parlement de Grenoble, et contre l'opinion de ce dernier qui s'appuyant sur le

(1) Sancti Aviti Opera, Paris, 1653, p. 152.

(2) Edit. 1658, p. 416.

nom de la place voisine voulait absolument y voir un cirque (1). Il cite à l'appui de sa thèse des fragments de texte concernant l'amphithéâtre de Vienne copiés par Juste Lipse (1547-1606) qui les avait trouvés dans l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe (2). Il y a là une confusion d'autant plus regrettable que tous les auteurs qui ont étudié la question après Chorier faisant état des mêmes documents ont conclu dans le même sens. Schneyder au cours de ses recherches et de ses études avait découvert sur le versant nord de la colline voisine de Saint Just à Beaumur un petit théâtre ruiné en assez bon état qu'il avait pu dessiner très exactement. Il pensait avoir trouvé dans ces ruines l'unique Théâtre de Vienne sans se préoccuper outre mesure de l'existence d'autres scènes. Absorbé par les ruines signalées par Chorier comme étant celles d'un amphithéâtre il ne pouvait qu'aboutir aux conclusions de ce dernier et c'est dans ce sens qu'il a essayé de prouver avec documents et dessins à l'appui, l'existence d'un amphithéâtre dont il manquait plus de la moitié. La thèse de Schneyder est ingénieuse, elle a consacré une erreur admise par les écrivains qui ont étudié dans la suite les antiquités viennoises, tellement son argumentation est captivante puisqu'elle se fonde sur des fouilles quoique les dessins qu'il en a laissés en soient un témoignage discutable (3). L'erreur fondamentale de Schneyder a une excuse dans ce sens que de son temps on était beaucoup plus mal renseigné qu'on ne l'est aujourd'hui et puis après tout, comment à cette époque, (Schneyder a vécu à Vienne de 1756 à 1814) soupçonner l'existence de deux théâtres à Vienne quand à Arles et Orange par exemple, on n'en connaissait qu'un. Signalons qu'à Rome on voit encore les restes de trois théâtres, celui de Balbus, de Marcellus et de Pompée. A Pompéi, un grand et un petit théâtres sont voisins l'un de

(1) Ce jardin devenu ensuite la propriété de la congrégation des sœurs de St-Joseph établies à Vienne en 1668 puis de l'œuvre du Bon Pasteur appartient aujourd'hui à la Société des Amis de Vienne.

(2) Eusèbii, Hist. eccles. lib. V.

(3) Bibl. de Vienne, mss. 98-11.

l'autre. Vienne avait deux théâtres comme à Pompéi : un grand théâtre à Pipet et un petit théâtre à Beaumur, qui est peut-être un Odéon. Mais le fameux amphithéâtre de Schneyder est un théâtre et ceci est d'autant plus une certitude que des fouilles récentes l'ont prouvé dans tous ses détails.

Il faut rendre justice à M. Bizot, architecte et conservateur des musées qui eut la peine, malgré son grand âge, de relever avec l'aide de fouilles judicieuses, le plan du théâtre. Rendant possible ainsi l'œuvre en cours d'exécution aujourd'hui. Et M. Formigé, en spécialiste érudit des théâtres antiques s'est attelé énergiquement à la besogne. Les temps sont proches où ces ruines seront rendues à la lumière. Les fouilles et les sondages antérieurs fait par Schneyder et M. Bizot sont suffisants pour nous donner une idée des principales dispositions du théâtre de Pipet. Nous appuyant sur les unes comme sur les autres, nous n'avons pu réunir que des notes d'architecte, elles n'en ont pas moins leur valeur en ce sens, qu'elles nous serviront à initier le profane.

Les théâtres romains étaient construits à l'imitation des théâtres grecs. Ils renferment des dispositions qui leur sont propres et que Vitruve a très nettement indiquées (1). Les Grecs choisissaient toujours, pour construire, leurs théâtres, le penchant d'une colline afin d'y asseoir solidement leurs gradins. La pièce se jouait simultanément, par les acteurs, sur la scène, par les choreutes dans l'orchestre. Chez les Romains où les chœurs n'existaient pas, toute l'action se passait sur la scène.

Dans l'ensemble, le théâtre romain se composait d'une salle (*cavea*) couronnée d'un portique comprenant jusqu'à trois séries de gradins (*maeniana*) superposés pour chaque classe de spectateurs. Les gradins inférieurs (*ima cavea*), dans le premier *maenianum*, étaient réservés aux personnages de distinction, spectateurs de marque, sénateurs, chevaliers, décurions, ainsi que le prouvent les inscriptions trouvées sur des gradins au théâtre d'Orange et à l'amphithéâtre

(1) De Architectura, V, 6 et 7.

tre d'Arles (1). Les gradins à mi-hauteur (*media cavea*) dans le second *maenianum* étaient occupés par les plébéiens (*plebei popularia*) (2). Les gradins supérieurs (*summa cavea*) dans le troisième *maenianum* servaient au peuple, aux gens de basse condition et aux femmes publiques (3) ils touchaient le portique qui couronnait la salle au sommet de la *cavea*. Disposés en hémicycle les gradins entouraient l'orchestre (*orchestra*) large surface horizontale de forme demi-circulaire, pavée de marbre, fermée par un mur bas, sorte de balustrade en pierre (*balteus*) qui le séparait du premier *maenianum*. Le *balteus* était coupé de portes en métal desservant des escaliers rayonnants autour de l'orchestre qui divisaient les *maeniana* en tranches ou coins *cunéi*. Chaque *maenianum* a ses escaliers distincts qui évitaient aux spectateurs de classes différentes de se rencontrer. Des galeries circulaires (*praecinctiones*) séparaient chaque étage de gradins. Elles étaient desservies par des corridors voûtés pratiqués sous la *cavea*, éclairés par des soupiraux et des portes appelées *vomitoria* qui donnaient sur les *praecinctiones*.

Les théâtres romains construits à l'imitation des théâtres grecs étaient autant que possible appuyés contre une colline comme à Orange et à Pompéi. Cette règle n'était pas absolue, il y avait aussi des théâtres édifiés en terrain plat avec le dessous de la *cavea* construit à la manière des amphithéâtres, par un magnifique déploiement d'escaliers intérieurs ainsi qu'on le voit à Rome, à Herculanium, à Ostie et à Arles. On entrait dans la salle par le bas des deux côtés de l'orchestre à droite et à gauche par un passage voûté. De là on devait accéder aux différentes parties de la *cavea* par des escaliers rayonnants et distincts. Au dessus de la voûte d'entrée se trouvait des loges (*tribunal*) pour les personnages d'importance. Ces loges étaient souvent accompagnées de pièces diverses. Quand la disposition du terrain le permettait des entrées secondaires étaient réservées sur le penchant

(1) Girard, Textes de droit romain p. 88 à 102. Vitruve, V, 6, 2.

(2) Suétone, Domitien, IV.

(3) Ibid., Auguste, XXXXIII.

de la colline pour l'accès de la *média* et de la *summa cavea* et du portique la couronnant. Les spectateurs étaient enfin abrités du soleil et des intempéries par un immense *velum* maintenu par un réseau de cordages supportés par des mats, le tout manœuvré par des poulies. On voit encore à Pompéi et à Arles les trous d'encastrement des mâts qui s'élevaient au-dessus du portique. Si le *velum* abritait des rayons solaires, la chaleur n'en devait pas moins être assez forte certains jours pour nécessiter le rafraîchissement des spectateurs à défaut d'arrosages impossibles, par des vaporisations d'eau parfumée. Des réservoirs étaient réservés à cet effet dans la partie supérieure de la *cavea*, comme à Pompéi. Ces vaporisations étaient appelées des *sparsiones*. Une affiche peinte dans la merveilleuse cité enfouie en annonçant le spectacle concluait « *Sparsiones, vela erunt* » il y aura des aspersions (d'eau parfumée) et des voiles (pour abriter du soleil). La partie du théâtre spécialement réservée aux acteurs comprend la scène *proscænium*, séparée de l'orchestre par le *pulpitum* mur bas revêtu de marbre décoré de niches et de statues. Il supportait le plancher de la scène que deux petits escaliers reliaient à l'orchestre, ce plancher en pierre ou en mosaïque était généralement en bois. Le *proscænium* était couvert par un toit en charpente incliné vers l'extérieur et formant abat-voix, il était orné de caissons. Derrière le *pulpitum* et sous la scène une machinerie savante servait à la manœuvre du rideau, (*aulæum*). A l'inverse des théâtres modernes, le rideau dans les théâtres antiques s'élevait de bas en haut ainsi que l'a démontré Monsieur Jules Formigé. (1). Le mur de fond de la scène (*frons scaenae*) était richement décoré de plusieurs étages de colonnes en marbre avec niches, statues, mosaïques, peintures, objets d'art. Il subsiste des traces de cette décoration dans le grand mur du théâtre d'Orange. La disposition des gradins circulaires, la forme de la *cavea*, le *velum*, le plancher, le toit, le mur de fond de la scène, tout était conçu pour recevoir et amplifier les ondes sonores dans toute leur pureté sans dissonances et sans

(1) Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Tome XIII.

échos. Les acteurs eux-mêmes jouaient avec un masque scénique, véritable porte voix à grande puissance, que venaient renforcer le plancher et le toit en bois de la scène. Enfin, selon Vitruve (1), des vases accoustiques en bronze ou en terre étaient placés dans les murs de *praecinctions* pour propager les ondes sonores jusqu'aux confins de la *cavea*. Cette disposition très rare n'a pas été retrouvée dans les théâtres romains surtout dans l'état où ils sont parvenus jusqu'à nous. Des deux côtés de la scène s'ouvraient les portes des *parascaenia*, pièces annexes qui servaient à des usages divers et des coulisses pour les acteurs. Le mur de la *frons scaena* était percé de trois portes, la porte royale (*valva regia*) dans l'axe principal et les deux portes des hôtes (*valvae hospitalium*) à droite et à gauche, toutes trois donnaient derrière la *frons scaena*, sur des coulisses, pour les décors (*post-scaenium*), les loges des artistes, les accessoires, (*choragia*). Le sous-sol de la scène (*hyposcaenium*) servait à la machinerie. Enfin, derrière le *postcaenium* se trouvait la façade principale du théâtre constituée par un large portique à colonnes servant de foyer pour les spectateurs pendant les entr'actes et d'abri en cas de mauvais temps.

Le grand théâtre de Vienne en dépit du vandalisme des hommes et des injures du temps a gardé ses caractéristiques très nettement marquées. Il est très vraisemblablement contemporain des théâtres d'Arles et d'Orange que M. Formigé date du règne d'Auguste dans la seconde moitié du premier siècle avant Jésus-Christ (2). Son plan se rapproche très sensiblement du théâtre de Marcellus à Rome dont il subsiste des restes dans les caves du Palais Orsini et des maisons de la via di Monte Savello (3). Il se compose d'une

(1) De Architectura, V, v.

(2) Académie des Inscriptions et B. L., Tome XIII.

(3) Pour l'étude de ce qui va suivre nous ferons état des fouilles entreprises par MM. Schnicyder, Bizot et Formigé. Schnicyder nous a laissé dans un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne (n° 98-11) un plan et un profil du prétendu amphithéâtre avec l'annotation des parties existantes et un rapport détaillé. M. Bizot, quelques croquis de fouilles et un plan. M. Formigé, nous a dressé un croquis de reconstitution basé sur le résultat d'Arles, d'Orange, de Vaison et de Vienne.

cavea en demi-cercle appuyée dans l'hémicycle naturel de la colline de Pipet, sur son versant occidental. C'est la disposition classique du théâtre grec. Il aurait 110 mètres de diamètre selon M. Bizot, 70 toises ou 136 mètres suivant Schneyder (1). Cette *cavea* repose sur une suite ininterrompue de voûtes bâties sur le rocher et de ce fait ses fondations en sont particulièrement solides. Comme ce rocher est constamment humide, avec l'eau qui suinte sur ses parois, une savante distribution d'égoûts canalisait le tout, et c'est justement cette présence inusitée de canalisations qui avait donné à Juste Lipse puis à Chorier, l'impression de jeux aquatiques en maumachies dans ce prétendu amphithéâtre. L'idée n'est pas encore perdue aujourd'hui. On y croit encore sur le témoignage d'auteurs qui n'ont même pas étudié les lieux (2). Le plan de Schneyder nous a conservé une indication assez exacte de cette distribution de canalisations. Il y avait quatre égoûts circulaires à des niveaux différents. Un égoût central recevait leurs eaux en partant de la scène pour se perdre en direction du Rhône. Il n'en reste plus aujourd'hui (à part ce qui est encore en place sous le théâtre) qu'un tronçon, un peu avant la rue Victor Hugo, à côté d'un mur mitoyen à des propriétés de l'Hospice de Vienne et de divers particuliers. Un égoût passait derrière le portique supérieur de la *cavea*, il recevait les eaux qui dévalaient le long de la colline. Un autre recevait les eaux pluviales du portique recueillies dans une rigole de pierre encore en place. Deux autres égoûts beaucoup plus bas, l'un en dessus et à côté de la première galerie couverte, l'autre sous les premiers gradins de l'orchestre évacuaient les eaux pour se raccorder ensuite avec un égoût transversal suivant le diamètre de l'orchestre signalé par Schneyder et dont les débouchés nous sont inconnus. Enfin, un réservoir (A du plan) un peu à gauche de l'axe en dessus de la première galerie, recueillait les eaux

(1) Le théâtre d'Orange plus petit n'a que 103 mètres de diamètre.

(2) Un article publié dans le Nouvelliste de Lyon le 28 avril 1923 parle de caves réservées aux bêtes féroces pour les jeux et ceci dans un théâtre!.

de diverses canalisations pour un usage qui ne nous semble pas bien défini. Probablement réserve d'eau en cas d'incendie ou pour le nettoyage de la salle. Tout ce réseau savant d'égoûts avait pour mission d'éviter la stagnation des eaux derrière les murs et les voûtes portant les gradins de la *cavea*. Nous en avons repéré plusieurs signalés par les fouilles de Schneyder, de M. Bizot et de M. Formigé.

Il ne reste guère de ce théâtre, que les fondations, une fois mis à jour, il n'apparaîtra pas mieux conservé que les théâtres d'Arles et d'Orange, par exemple. Mais avec ce qui est resté debout on pourra entreprendre une restauration judicieuse pour le rendre à sa destination première. Sous réserve de ce que les fouilles nous dévoileront il est possible aujourd'hui de s'en faire une idée suffisamment exacte pour le restituer. Dans l'ensemble, la *cavea* a été mutilée de ses deux extrémités. Au nord à l'emplacement de la rue du Repentir et au sud vers le Cercle catholique, le tout au niveau supérieur du premier *maenianum* et de la deuxième galerie couverte. Il manque environ quinze à vingt mètres au nord et un peu plus de vingt quatre mètres au sud. La partie restante apparaît assez abîmée pas un seul gradin de pierre ne semble être resté en place. Les voûtes de maçonnerie qui les portaient sont usées et même effondrées en certains endroits. En somme, ce ne sera pas plus mal qu'à Arles ou à Orange que des restaurations modernes ont consolidées et même refait. Tous les gradins d'Orange sont neufs. L'orchestre est intact, sous une profondeur de plus de cinq mètres au dessous du sol actuel, c'est-à-dire à trois mètres cinquante en contre bas de la rue du Repentir. La scène n'a presque plus rien, elle a été rasée au niveau de l'estrade elle même enfouie sous les immeubles qui bordent la rue du Repentir à l'est et la place du Cirque à l'ouest. Le portique qui ornait la façade du grand mur a eu le même sort.

Dans l'état actuel, les fouilles de Monsieur Bizot en 1912 nous ont montré un fragment de l'orchestre avec son dallage et ses gradins en marbre rose, sous cinq mètres de terre. Il est remarquablement bien conservé. Il a 31 mètres de diamètre suivant le plan de M. Bizot. 19 toises ou 36 mètres

suisant Schneyder. La *cavea* était garnie de trois séries de gradins comme à Arles et à Orange. Ces gradins en pierre n'existent plus. Au Moyen-âge et pendant la Renaissance le théâtre avait servi de carrière de pierre à bâtir. On remarquera dans le voisinage, notamment dans la rue des Célestes et les bâtiments de l'ancien abattoir, dans la rue Victor Hugo jusqu'à l'Hôpital l'abondance inusitée de pierres froides romaines en choin de Fay provenant probablement des gradins et du grand mur du théâtre. M. Bizot a calculé sur place la dimension moyenne des gradins 0 m. 40 de hauteur, 0 m. 80 de largeur, qui sont les mêmes qu'à Orange. Deux galeries voûtées circulaires desservaient les *praecinctiones*. La première galerie sous le premier *maenanium* signalée par Schneyder dans un endroit qui n'a été fouillé ni par M. Bizot ni par M. Formigé, reste à l'état d'hypothèse d'autant plus que Schneyder n'a pas reconnu l'orchestre et qu'il indique cette galerie de même dimension que la seconde comme servant de passage pour les sénateurs et les chevaliers qui comme l'on sait occupaient les premiers gradins du bas de la *cavea*. La deuxième galerie sous le second *maenanium* parfaitement visible aujourd'hui est écroulée en partie. Elle a une moyenne largeur de 2 m. 50. Quant au portique qui couronnait le haut de la *cavea*, il n'en subsiste guère que le souvenir. M. Bizot l'a repéré, il avait 3 mètres 10 de longueur. Une rigole de pierre recevait les eaux pluviales de son toit. C'est tout ce que nous savons de la salle, le nombre de gradins de chaque *maenanium* ne nous est pas connu et pas davantage l'emplacement des *vomitoria* et des *scalae*. Les moyens d'accès sont un problème difficile à résoudre pour la bonne raison que les deux parties de la salle qui confinaient au mur de la scène sont détruites, il y en a bien quelques restes, mais tellement abîmés, qu'il est délicat de se prononcer. Ainsi, on voit notamment à gauche, c'est-à-dire au nord à la hauteur de la deuxième galerie, un reste d'édicule communiquant par un escalier aujourd'hui ruiné avec une petite galerie qui menait au portique supérieur, c'est très vraisemblablement les restes d'un escalier d'accès au portique. Cet escalier communiquait avec l'entrée latérale

gauche du théâtre. Que dire de la scène et du portique extérieur de la façade ? Nous en savons très peu de choses. Rasés au niveau de l'estrade. Des immeubles modernes y assoient leurs fondations. M. Bizot avait tenté quelques fouilles dans la rue du Repentir et la place du Cirque, il avait pu reconnaître le *pulpitum*, mais la mort est venue inexorablement achever une vie de labeur, mais son œuvre restera.

Les premiers jalons posés par Schneyder ont porté leurs fruits. Les fouilles vont désormais prendre un autre essor avec de nouvelles méthodes. Pendant plus d'un siècle on a creusé à tort et à travers dans l'unique but de chercher des œuvres d'art. Et ce but trop souvent négatif a englouti beaucoup d'argent et découragé les initiatives. Il importe aujourd'hui de réagir énergiquement à l'exemple et à l'expérience de l'Italie et de la nôtre surtout. Rome, Pompéi, Orange, Arles, Vaison. De la méthode, du soin et des notes, des plans, des croquis, des dessins et des photographies. C'est ainsi que nous referons le plan de la Vienne romaine. Le peu que nous en avons entrevu jusqu'ici est riche d'espérances et plein de promesses pour l'avenir.

Le Théâtre antique de Vienne n'est plus un rêve, il sera demain une réalité.

PAUL BRESSE,
*membre correspondant de la Commission
des Monuments Historiques.*

NÉCROLOGIE

Notre Société a perdu en 1922 quatre de ses membres :

M. FRANCISQUE CHANTELOUVE, connu et aimé de tous par sa générosité et sa bonté, a voulu à sa mort laisser à notre Société un gage de l'attachement qu'il avait pour elle. D'une famille Viennoise de vieille souche, il aimait par-dessus tout sa ville et reconnaissait avec joie nos efforts. Il a voulu nous encourager dans la voie entreprise, et nous lui serons reconnaissants de son geste, qui doit être un exemple. Son souvenir restera toujours gravé parmi nous.

M. FAVARD, ancien président de la Chambre des notaires de l'arrondissement de Vienne, fut, pendant sa longue carrière de notaire à St-Priest, en rapports constants avec notre Société. Il est de ceux qui contribuèrent à sa réussite par son ardeur et sa passion pour la beauté.

M. JEAN RAMET était un des derniers représentants de l'ancienne fabrique Viennoise, toute concentrée alors dans le quartier St-Martin. Il avait conservé cette bonhomie et cette courtoisie qui caractérisaient les rapports d'affaires à cette époque, où la vie intensive de nos jours n'avait pas encore uniformisé les gens et les choses. D'une grande bonté pour tous ceux qui l'entouraient, il a laissé dans la population d'unanimes regrets.

Le Docteur RIVIERE, enlevé prématurément à l'affection des siens, était Viennois depuis la guerre, à la suite de sa mobilisation à l'hôpital militaire. Il n'avait pas tardé à être estimé et aimé pour son caractère doux et plein de dévouement.

BIBLIOGRAPHIE

PAUL SIMONS, Inspecteur Principal de l'Enseignement de la Seine,
La Composition décorative dans les écoles primaires de Paris,
1922.

Charmant ouvrage de vulgarisation qui montre l'âme ingénue et primitive de l'enfant dans la composition décorative. C'est la saine tradition française, libre de toutes entraves, dans le soleil et la lumière. On voit à quelles trouvailles d'imagination arrive l'enfant, vierge de toutes influences, dans l'art décoratif moderne.

L'auteur fait de fréquents séjours à Vienne, où il compte plusieurs amis, et il a tenu à faire hommage de son livre à notre Société.

Société des Amis de Vienne

COMITE DE PATRONAGE

MM.

- le Sous-Préfet de Vienne.
 - le Maire de Vienne.
 - l'Inspecteur primaire de Vienne.
 - le Principal du Collège de Vienne.
 - le Président de la Chambre de Commerce de Vienne.
-

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.

- FAURE (Maurice), avocat, membre de la Commission des Musées et de la Bibliothèque, *président*.
- ALLEMAND (Firmin), architecte ordinaire des Monuments historiques, membre de la Commission des Musées et de la Bibliothèque, *vice-président*.
- BRESSE (Francis), avoué, conseiller général, ancien maire de Vienne, membre de la Commission des Musées et de la Bibliothèque, *vice-président*.
- FRÉCON (André), docteur en médecine, *vice-président*.
- BROUSSE (Laurent), ingénieur, *vice-président*.
- FRÉCON (Pierre), notaire, membre de la Commission des Musées et de la Bibliothèque, *secrétaire général*.
- TESTE DU BAILLER (Alphonse), notaire, *secrétaire*.
- GIRARD (Claude), *secrétaire*.
- GLEYZOLLE (Jean), banquier, *trésorier*.
- BONNIER (Francisque), président de la Chambre de Commerce, conseiller du commerce extérieur de la France, membre de la Commission des Musées et de la Bibliothèque.
- DURET (Ph.), avoué honoraire, membre de la Commission des Musées et de la Bibliothèque.
- VAGANAY (François), fabricant de draps, conseiller du commerce extérieur de la France.
- JACQUET (Claude), manufacturier.
- SILVESTRE (Antoine), fabricant de draps.
- MICHALON (Paul), industriel.

ADMINISTRATEURS HONORAIRES ET PRESIDENTS HONORAIRES

MM.

- ANGÉNIOL, ancien président du Comice agricole de Vienne-Roussillon, avoué à Gap (Hautes-Alpes).
RONJAT, ancien président du Comité de Vienne de protection des sites et monuments pittoresques, Genève.

MEMBRE D'HONNEUR

- M. Lucien Bégule, rue Sala, 3, Lyon.

MEMBRES PERPETUELS (1)

MM.

- Allemand (R.) architecte, Vienne.
Bonnier (F.), Président de la Chambre de Commerce, Vienne.
Bonnier (Abel), Montrozier, Seyssuel près Vienne.
Bresse, avoué, ancien maire de Vienne.
Brousse (Laurent), ingénieur, Coupe-Jarret, Vienne.
S. G. Mgr Caillot, évêque de Grenoble.
+ Chazel (Mme) St-Symphorien-d'Ozon.
+ Chantelouve (Francisque), Vienne.
Colas (Jean), fabricant de drap, place d'Arpôt, Vienne.
Compagnie Fr. de Produits Chimiques et de Matières colorantes de St-Clair-du-Rhône (Isère).
Cottet (B.), banquier, 8, rue de la Bourse, Lyon.
Duret, avoué honoraire, Vienne.
Faure (Maurice) avocat, 11, quai du Rhône, Vienne.
Formigé (Jules), architecte en chef des Monuments historiques, 52, avenue de Tokio (Paris).
François (Henri), rue du Rocher, 55, Paris.
Frécon (Pierre), notaire, 5, rue Peyron, Vienne.
Frécon, docteur en médecine, place Mirémont, Vienne.
Galland (Albert), avocat à la Cour d'Appel, rue de Marignan, 14, Paris.
Girard (Claude), cour St-Pierre, Vienne.
Jacquet (Claude), manufacturier, quai Riondet, Vienne.
Jacquier (Gabriel), villa des Crozes, Estressin.
Kergorlay (Comte de), Château de Septème.
Léon (Paul), directeur des Beaux-Arts au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
S. E. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules.
Michalon (Paul), industriel, villa Marcelle, quai Riondet, Vienne.
Pellet (Henri), manufacturier, rue Lafayette, Vienne.
Rival, curé-archiprêtre de St-André-le-Bas, Vienne.

(1) Membres ayant racheté leur cotisation par un versement unique de 300 francs.

MM.

- Rondet (Henri) avocat, rue de la Table-Ronde, Vienne.
Rostaing (Léo), banquier, Annonay.
Seguin (Jean), représentant, quai du Rhône.
Selliez (Georges), manufacturier, rue de Gère, 3, Vienne et rue Heilmann, 6, Roubaix.
Silvestre (Antoine), fabricant de drap, la Réclusière, Estressin près Vienne.
Silvestre (Joseph), Charavel, Estressin.
Senequier-Crozet (Abbé), 4, sq. des Postes, Grenoble.
Teste du Bailler, notaire, 2, rue des Cleres, Vienne.
Tremeau (Robert), manufacturier, 2, quai du Rhône, Vienne.
Vaganay (Barthélemy), fabricant de drap, 3, quai du Rhône, Vienne.
Vaganay (François), fabricant de drap, place des Capucins, 1, Vienne.
Valluit, manufacturier, place d'Arpôt, Vienne.

MEMBRES DONATEURS (1)

MM.

- Guérin (L.), avenue de Noailles, 53, Lyon.
Jourdan (Henri), château de Golat, par Bougé-Chambalud (Isère).
Madinier, administrateur délégué du Crédit Lyonnais, 61, rue Charrière, Lyon.
Martène (J. de), Commandant en retraite, Estrablin.
Valentin (Paul), boulevard Magenta, 151, Paris.

MEMBRES ORDINAIRES

- La Ville de Vienne.
La Compagnie des Avoués.
L'Ordre des Avocats.
La Chambre de Commerce.
La Chambre des Notaires.

MM.

- Alamartine (D^r) Chirurgien des Hôpitaux, 22, quai Fulchiron, Lyon.
Albon (marquis d') château d'Avanges, par St-Romain-de-Popey (Rhône).
Alet, professeur au Collège, rue Tremeau, 7, Vienne.
Anciens Etablissements Pascal-Valluit et Bonnier et Fils réunis, Estressin.
Angéniol (Mmc), rue du Musée, 8, Vienne.
Angéniol, avoué à Gap (Hautes-Alpes).
Aubry (Auguste), architecte, Vienne.
Audouard, pharmacien, Vienne.
Babut, professeur de dessin au Collège, Vienne.
Baffert (abbé), place Lavalette, 8, Grenoble.

(1) Membres ayant payé pour dix années une cotisation unique de 100 francs.

MM.

- Barbier, docteur en médecine, rue Tremeau, 7, Vienne.
Barnier (Mme), cours Wilson, 9, Vienne.
Bardin (Mme Léon), quai Riondet, Vienne.
Banque de France (le Directeur de la), Vienne.
Banque Nationale de Crédit (le Directeur de la), Vienne.
Bellot, serrurier, route d'Avignon, Vienne.
Benoist, directeur de la Société Générale, Chambéry.
Berger, expert, Communay (Isère).
Bergier (A.), conservateur-bibliothécaire de la Ville, rue Ponsard, 12, Vienne.
Bernard (Joseph), sculpteur, 7, cité Falguière, Paris.
Berne (H.), avoué à Vienne.
Berne (Victor), petit-fils de Victor-Faugier ancien maire de Vienne, La Forestière, par Givors (Rhône).
Besson, fabricant de draps, rue Victor-Faugier, Vienne.
Bigault, 37, avenue de Breteuil, Paris.
Bigot (Joseph), directeur des Etablissements Réunis, Vienne.
Birochon, directeur d'usine, place St-Maurice, Vienne.
Blanc (Mme), l'Isle-sous-Vienne.
Blanc, libraire, rue de Bourgogne, 49, Vienne.
Blanchard, libraire, cours Wilson, 6, Vienne.
Bloch, marchand de fers, place Emile Zola, Vienne.
Bluntschli (Mlle), à Sainte-Colombe (Rhône).
Boyron (Mme Philippe), 3, place St-Maurice, Vienne.
Boyron (Georges), filateur, Estressin, Vienne.
Bonneton (Louis), fabricant de draps, rue Jacquart, 5, Vienne.
Bontron, principal du Collège, Vienne.
Boudier (Sébastien), industriel, route d'Avignon, Vienne.
Boudier (Joannès), négociant, rue de Presbourg, 15, Paris.
Bourbonnais, ingénieur, place St-Maurice, Vienne.
Bourgade (Fl.), 248, rue Vendôme, Lyon.
Bourgade, huissier, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne.
Bouvier (François), industriel, rue Rochebrun, Vienne.
Bouvier (Henri), professeur à l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
Bouvier (Mme Jules), Vienne.
Boyet, pharmacien, rue Ponsard, Vienne.
Brandon, pharmacien, place de Miremont, Vienne.
Brenier (Joseph), fabricant de draps, ancien maire de Vienne, route d'Avignon.
Bresse (Jean), lieutenant au 11^e tirailleurs, Bon-Denib, Maroc.
Bresse (Paul), architecte, montée de Saint-Marcel, Vienne.
Bruchon, Hôtel du Nord, Vienne.
Brunet, curé-archiprêtre de Saint-Maurice, Vienne.
Buthion (Paul), négociant, place de Miremont, Vienne.
Buthion (F.), place de Miremont, Vienne.
Calès (abbé Pierre), curé de Tencin (Isère).
Cameleyre, directeur de l'Usine à Gaz, Vienne.
Cercle des Sciences de l'Université de Bruxelles, rue des Sols.
César-Chaix (Mme), place St-Pierre, Vienne.

MM.

- Chabrol (Fr.), ingénieur, La Vernarède (Gard).
Chanteau (Mme), Ecole Supérieure de Filles, Vienne.
Chantelouve (Mme Joseph), place de Miremont, Vienne.
Chapuis, avocat, boulevard de la République, Vienne.
Chapuis (Mme), rue de l'Archevêché, Vienne.
Charlin, vétérinaire, Vienne.
Charnay, rue Boson, Vienne.
Charoussat (C.), directeur honoraire des Mines de la Péronnière,
quai Riondet, 3, Vienne.
Charvériat (Mme), rue Garnier, 20, Nice.
Charvet et Ferré, filateurs, Pont-Évêque (Isère).
Chavanis (Amédée), quai de Retz, 8, Lyon.
Chetail, industriel, 1, Cours Brillier, Vienne.
Chomienne (Albert), manufacturier, 21, cours Gambetta, Lyon.
Chomienne (Charles), manufacturier, Estressin.
Claret (Henri), industriel, boulev. de la Côte, Villeurbanne (Rhône).
Clair (Louis), avenue Beau-Séjour, Vienne.
Cléchet (Joseph), port des Jacobins, Vienne.
Cochard, rue Denfert-Rochereau, Vienne.
Colin (Mme) 101, rue Boson, Vienne.
Coiteurs (Ch. synd. de Vienne et de la région).
Combaudon, place de Miremont, Vienne.
Combaudon (Georges), Vienne.
Comte (Mme Jean), 4, rue du Musée, Vienne.
Coquier (Gaston) dentiste, rue de Bourgogne, Vienne.
Côte, notaire à Ste-Colombe-lès-Vienne (Rhône).
Côte, maire d'Eyzin-Pinet (Isère).
Cottaz, professeur à l'École Pratique, 14, quai Jean-Jaurès, Vienne.
Couhard (Robert), notaire, cours Président-Wilson.
Couturier (François), professeur adjoint à l'Université, quai de
l'Est, 14, Lyon.
Couturier (Gaston), conseiller à la Cour d'Appel, quai de France,
8, Grenoble.
Couturier de Royas (Hubert), Meyrieu, par Saint-Jean-de-Bournay
(Isère).
Couturier de Royas (Paul), La Tronche, près Grenoble.
Crédit Lyonnais (le Directeur du), Vienne.
Cuniot, docteur en médecine, Saint-Vallier.
Curtot, rue de Gère, Vienne.
Cutivet (A.), notaire, St-Alban-du-Rhône (Isère).
Dauriac, rue Vimaine, Vienne.
Decour (Cl.), expert-comptable, route d'Avignon, Vienne.
Defflassieux, notaire, quai Riondet, 2, Vienne.
Delavelle, comptable, La Tour-du-Pin (Isère).
Delbonnel, rue Juiverie, Vienne.
Demasles, pharmacien, place de Miremont, 5, Vienne.
Didier (C.), reporter photographe, St-Romain-en-Gal (Rhône).
Domenach, ingénieur, 15, avenue Beau-Séjour, Vienne.
Duret (Henry), avocat, 11, quai St-Antoine, Lyon.

MM.

- Dyant (E.), filateur, rue Hector-Berlioz, Vienne.
Edwin-Stachelroth, rue Victor-Hugo, Vienne.
Falcoz (Louis), pharmacien, rue de l'Eperon, Vienne.
Faure (Claude), archiviste de la Haute-Savoie (Annecy).
Faure, docteur en médecine, Vienne.
Faure (Mme), 11, quai du Rhône, Vienne.
Faure (Gabriel), 14, place Carnot, Lyon.
Faure (Dr Léon), villa Lucile, route de Grasse, Cannes (Alpes-Maritimes).
Faure Edouard, professeur de dessin, rampe de Coupe-Jarret, 8, Vienne.
Favrot (Edouard), manufacturier, rue Vimaine, Vienne.
Figuier (M^{me}) rue Victor-Hugo, 47, Vienne.
Flipo-Masurel (Pierre), boulevard Gambetta, 351, Tourcoing.
Frécon (Mme Charles), rue Peyron, Vienne.
Frenay (Etienne), fabricant de draps, rue de Gère, 18, Vienne.
Frenay (François), fabricant de draps, rue de Gère, 18, Vienne.
Frenay (le colonel), rue Charles Reynaud, Vienne.
Galland (Henri), ancien maire de Ste-Colombe (Rhône).
Gallifet (L.), 8, rue Vimaine, Vienne.
Galon, régisseur, rue de Bourgogne, 56, Vienne.
Gambert (Emile), avenue de Saxe, 237, Lyon.
Garon (Georges), La Tressinière, Estressin.
Garon (Louis), route d'Avignon, Vienne.
Gardon (P.), procureur de la République, St-Marcellin.
Garnier (abbé), Supérieur de l'Institution Robin, Vienne.
Garnier-Dupré, directeur d'assurances, rue Marchande, Vienne.
Gaudin (Joseph), filateur, rue St-André-le-Haut, 12, Vienne.
Gilibert (E.), Ste-Blandine, Vienne.
Genevet (Mme), place St-Pierre, Vienne.
Genin (A.), directeur d'assurances, rue Juiverie, Vienne.
Germette, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, 25, avenue de Wagram, Paris.
Géry, 1, boulevard de la Sous-Préfecture, Vienne.
Gilles, industriel, quai Riondet, Vienne.
Giraud (Charles), industriel, St-Hilaire-de-Brens (Isère).
Giraud (Emilien), avocat à la Cour d'Appel, boulevard St-Michel, 89, Paris.
Giroud (Hugues), industriel, Estressin.
Gleyzolle (Jean), banquier, avenue Beau-Séjour, Vienne.
Gonon, directeur d'assurances, quai Riondet, Vienne.
Gorand-Gaudey (Mme), rue des Orfèvres, 7, Vienne.
Gourdant (Paul), négociant, rue Clémentine, Vienne.
Grange (Claude), sculpteur, 103, rue Falguière, Paris.
Gravano, garage Moderne, place St-Maurice, Vienne.
Greffe, industriel, Ste-Colombe-lès-Vienne.
Grésillon, docteur en médecine, cours Romestang, Vienne.
Gros, docteur en médecine, place St-Maurice, Vienne.
Gueidan (Henri), Saint-Junien (Haute-Vienne).

MM.

- Guérin, négociant, rue du Collège, Vienne.
Guérin (Charles), 15, avenue de Noailles, Lyon.
Guerrier (Lucien), ingénieur-électricien, cours Wilson, Vienne.
Gueux (Jean), rue Victor-Hugo, Vienne.
Guiou (Léon), restaurant de la Pyramide, Vienne.
Guiffray (Eugène), représentant, rue de Gère, 7, Vienne.
Guillaud-Lavoute, avoué, cours Wilson, Vienne.
Guillet, employé au P.T.T., St-André-le-Haut, Vienne.
Guillot (G.), avoué, Vienne.
Guraud, directeur d'assurances, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne.
Guy (Henri), curé archiprêtre de Voiron (Isère).
Guy (Claudius), industriel, Givors.
Hélie (chanoine), curé des Charpennes, près Lyon.
Honorat (Alphonse), architecte, Ste-Colombe (Rhône).
Hours, route d'Avignon, Vienne.
Jacquet (Joseph), manufacturier, rue Vimaine, 51, Vienne.
Jacquier, architecte, Vienne.
Jaill (O.), supérieur honoraire de l'Institution Robin, Bon Pasteur, Grenoble.
Jaillet, fabricant de draps, rue Vimaine, Vienne.
Jaillet (Charles), rue de Beaumur, Vienne.
Jamet, agent d'assurances, place St-Maurice, Vienne.
Joly-Debanne (Mme), place de Miremont, Vienne.
Jouffray (Jules), 108, boulevard de Montboron, Nice.
Julien (Emile), rue de la Tuilerie, Vienne.
Kraeutler (A.), rue Vimaine, Vienne.
Lacombe (Ch.), notaire, Artas (Isère).
Lacrotte, cours Wilson, Vienne.
Ladreyt-Selliez (Mme René), 7, rue de la Gare, Cysoing (Nord).
Lagnier (Alfred), entrepreneur, 68, rue Boson, Vienne.
Lambert, curé de St-André-le-Haut, Vienne.
Latreille, professeur à l'Université, place Morand, 6, Lyon.
Lefèvre-Pontalis (E), professeur à l'École des Chartes, 13, rue de Phalsbourg, Paris.
Léty (Hippolyte), professeur à l'école des Beaux-Arts de Tourcoing (Nord).
Leusse de Syon (baron de), boulevard de la République, Vienne.
Leydier, industriel, maire de Pont-Evêque.
L'Huillier (Pierre), constructeur, rue d'Arpôt, Vienne.
L'Huillier (Mlle Marguerite), 8, rue de Bourgogne, Vienne.
Linossier (abbé) secrétaire particulier de l'Evêque de Grenoble.
Lombard (O.), directeur général de la Cie O.-T.-L., 176, avenue de Saxe, Lyon.
Louvat, cours Wilson, Vienne.
Luc-Pupat (abbé), professeur à l'Institution Robin, Vienne.
Lugand (Dr), place de l'Hôtel-de-Ville, 10, Vienne.
Maccabéo, industriel, Pont-Evêque.
Maisonneuve, fabricant de draps, place St-Sévère, Vienne.
Malcour (François), 32, rue d'Arpôt, Vienne.

MM.

- Malland, négociant, rue Victor-Hugo, Vienne.
Malinvaud, avocat à la Cour d'Appel, 3, rue de la Mauverdière,
Lamoges.
Maréchal (Ch.), directeur des services électriques de la Cie du gaz,
12, place Carnot, Lyon.
Marié (colonel), 3, rue Pasteur, Nevers.
Martin (H.), imprimeur-éditeur, place du Palais, 12, Vienne.
Martinon, président du Tribunal civil, Vienne.
Masce, sous-préfet de Vienne.
Mayoud, docteur en médecine, cours Romestang, Vienne.
Mayquès, entrepreneur, place du Palais, Vienne.
Merlin, filateur, rue Victor-Faugier, Vienne.
Merlin (Mlle), 55, rue de la Rotonde, Marseille.
Michallet frères, fabricants de draps, Vienne.
Meunier, architecte, 20, quai Pajot, Vienne.
Michard (général A.), 69, rue d'Avignon, Vienne.
Miller (C.), route d'Avignon, Vienne.
Milon, directeur d'école commerciale, 4, rue Ponsard, Vienne.
Montagnon (Cl.), propriétaire, boulevard Henri Fleury, 5, Vienne.
Montagnon, Chuzeddes (Isère).
Montagnier (Mlle), 20 rue de gère, Vienne.
Morand (Hubert), rédacteur au *Journal des Débats*, rue Vancau,
52, Paris.
Morel (Louis), fabricant de draps, rue de Gère, 9, Vienne.
Morin (André), avocat à la Cour d'Appel, rue de l'Arcade, 58, Paris.
Moussier-Gleyzolle (Banque), cours Wilson.
Nénoz, rue de Bourgogne, 44, Vienne.
Ollier (Mme G.), Pont-Evêque.
Paget fils, bijoutier, rue Ponsard, Vienne.
Pajot, avoué, boulevard de la République, Vienne.
Pallez (Auguste), ingénieur des arts et manufactures, rue d'Arpôt,
Vienne.
Papadopoulos, docteur en médecine, Ste-Colombe-lès-Vienne.
Paret, directeur d'assurances, 15, rue de la Charité, Vienne.
Parpette (Eugène), château de St-Cyr-sur-Rhône.
Pascal-Valluit (Mme), place d'Arpôt, Vienne.
Pascal (Charles), huissier, place de l'Hôtel-de-Ville, Vienne.
Pasteur (Léonce), Conservateur des Hypothèques en retraite, Vienne.
Péronnet, greffier du Tribunal de Commerce, Vienne.
Perouse, avocat, St-Alban-du-Rhône et Lyon rue Ste-Hélène, 41.
Perret (Edouard), la Gloire de Dieu, Vienne.
Perret (Joannès), directeur d'assurances, cours Romestang, Vienne.
Perret (Joseph), greffier de paix, place St-Maurice, Vienne.
Perret (Jules), 7, rue de Gère, Vienne.
Perrin, grand café glacier, cours Wilson, Vienne.
Perrochat, fabricant de drap, 43, rue Victor-Hugo, Vienne.
Perrot, président du Syndicat des Coiffeurs, 87, rue Boson, Vienne.
Perroux (Léon), négociant, place de la République, 44, Lyon.
Petetin (Adonis), rue Teste du Bailler, Vienne.

MM.

- Petit, négociant, rue Allmer, Vienne.
Pétrequin (Henri), greffier du Tribunal civil de Vienne.
Pétrequin (M.), place de la République, Vienne.
Pétrequin (Jules), à la Bâtie, Vienne.
Pezant (Victor), rue d'Avignon, 42, Vienne.
Pin, architecte, cours Brillier, Vienne.
Pinet, docteur en médecine, rue Lafayette, Vienne.
Piolat et Colin, fabricants de draps, rue Jacquart, Vienne.
Piot (Mme), château de Lignol, par Bayel (Aube), et rue de Rivoli 78, Paris.
Pirodon, négociant, Maison Universelle, place de Miremont, Vienne.
Pivard, industriel, cours Brillier, Vienne.
Plissonnier, député de l'Isère, rue Paul-Louis Courier, 11, Paris.
Poipy, architecte, rue Donna, Vienne.
Ponsard (François), 63, rue d'Antibes, Cannes.
Ponchon, Mont-Salomon, Vienne.
Poussin, architecte, rue Victor-Hugo, Vienne.
Prévot (J.-B.), négociant, Vienne.
Prudhomme, entrepreneur, Vienne.
Rabatel (chanoine), directeur de l'Institution Robin, Vienne.
Rabuteau (Mme), 31, rue Vineuse, Paris.
Rambaud, avoué, rue Voltaire, Vienne.
Ramet (Mme Jean), rue Victor Faugier, Vienne.
Ramet (Jules), fabricant de draps, boulevard de la Pyramide, Vienne.
Ramet (Eugène), fabricant de draps, boulevard de la République, Vienne.
Remilly (Philippe), imprimeur-éditeur, montée de Coupe-Jarret, Vienne.
Rey, directeur d'assurances, cours Wilson, Vienne.
Reygner (Félix-François), rue Lafayette, Vienne.
Reymond (Pierre), directeur d'assurances, quai du Rhône, 5, Vienne.
Richard-Bérenger, conseiller général de l'Isère, avenue Pierre 1^{er} de Serbie, 14, Paris.
Richardin (Mlle), 9, rue Jacquard, Vienne.
Richardy, architecte, Vienne.
Rivoire (André), rue de Florence, 8, Paris.
Rondet (Louis), boulevard de la Côte, 16, Villeurbanne.
Ronel (Joseph), avocat, cours Romestang, 20, Vienne.
Roujat (Jules) 9, chemin des Chênes, Genève.
Rossigneux (André) commissaire-priseur, 1, cours Brillier, Vienne.
Rostaing (Henri) Montbreton-sur-Chanas (Isère).
Rouillon, négociant en draps, 10, rue Cuvière, Vienne.
Ruchon, libraire, rue Boson, Vienne.
Ruf (Joannès), 8, rue du Cirque, Vienne.
Sachet, Conseiller à la Cour de Cassation, Paris.
Sallez, inspecteur général adjoint des Monuments historiques, 167, rue de Rennes, Paris.
Schutterlé, rue Girard, Vienne.

MM.

- Seigle, négociant, rue Victor Hugo, Vienne.
M^{me} Seguin (Hippolyte), rue Serpaize, 141, Vienne.
Seguin Marius, fabricant de draps, boulevard de la Pyramide, Vienne.
Sibut (Louis), industriel, rue Mermet, 1, Vienne.
Silvestre (Joannès), Sainte-Colombe (Rhône).
Simon et Balegno, fabricants de draps, rue Victor-Faugier, Vienne.
Société Générale (le Directeur de la), Vienne.
Terrebasse (H. de), château de Terrebasse, par Roussillon (Isère), et à Lyon, rue du Plat, 3.
Terry (Antoine), entrepreneur, place du Palais, 8, Vienne.
Thomas, ferblantier, rue des Clercs, Vienne.
Thomas (Marcel), rue Ponsard, Vienne.
Tissandier, fabricant de drap, boulevard de la Pyramide, Vienne.
Tissot, correspondant du Nouvelliste, Vienne.
Toulemonde, manufacturier, rue d'Inkermann, 33, Roubaix.
Tournier, ancien officier-mécanicien de la marine, montée de Beaumur, Vienne.
Trabet, entrepreneur de peinture, Estressin près Vienne.
Trainard (Félix), ingénieur-constructeur, montée St-Marcel, Vienne.
Tremeau (M^{me} Louis), quai du Rhône, 2, Vienne.
Tremeau (Paul), manufacturier, quai du Rhône, 2, Vienne.
Trénel (D^r), place St-Ferréol, Vienne.
Trompier, 14, rue Cuvière, Vienne.
Trompier, ingénieur, boulevard de la Pyramide, Vienne.
Vaganay frères, manufacturiers, rue St-Martin, Vienne.
Vaganay (Auguste), fabricant de draps, quai du Rhône, 3, Vienne.
Valensin, rue de la Charité, 10, Vienne.
Vallin, manufacturier, place Saint-Maurice, Vienne.
Varnoud, fabricant de draps, quai Riondet, Vienne.
Vassy (Albert), Conservateur des Musées, Vienne.
Veillon, directeur de l'Etablissement Métallurgique, 66, rue Lafayette, Vienne.
Venard (Louis), professeur à l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
Vibert-Truchon (Henri), 46, rue de Provence, Paris.
Villars (abbé), Institution Robin, Vienne.
Vivien, docteur en médecine, cours Wilson, Vienne.
Vivien (Louis), directeur du Comptoir National d'Escompte de Paris, Vienne.
Welti, directeur de la Société Régionale d'électricité, Vienne.
Zajewski (M^{me} Joseph), Estressin.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Assemblée générale de 1922</i>	5
Rapport du Trésorier	5
Allocution du Président	7
Publications patronnées	7
Notre affiche et nos visiteurs	9
St-André-le-Bas	14
St-Maurice, Pipet, Musées	16
<i>Les Amis de Vienne</i>	19
<i>Les nouvelles salles du Musée</i>	25
<i>Le Théâtre de Pipet</i>	29
<i>Nécrologie</i>	39
<i>Bibliographie</i>	40
<i>Liste des Membres de la Société</i>	41
